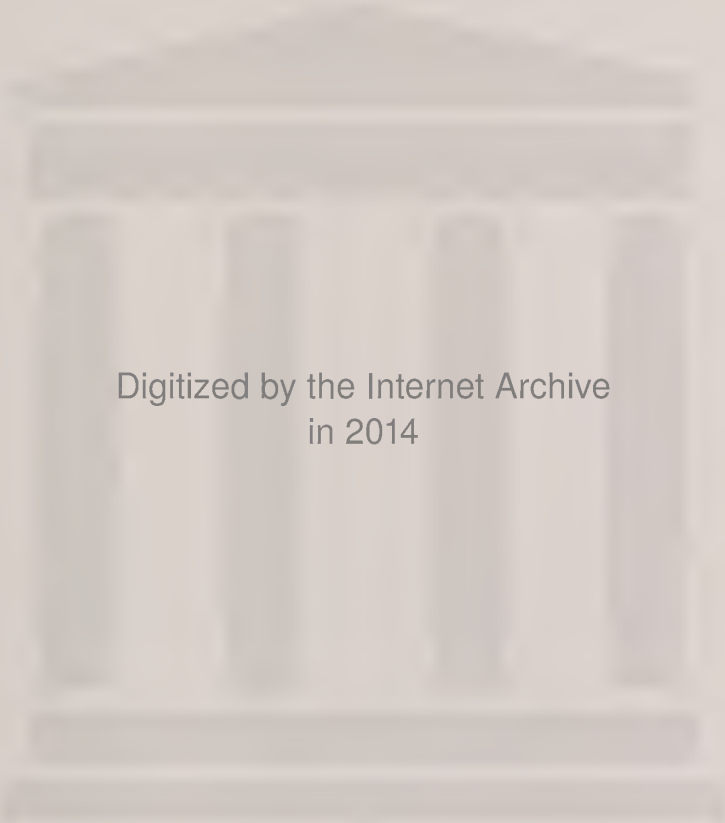


PER BX4878 .B84 no.1-6

Bulletin de la Société
d'histoire vaudoise.



Digitized by the Internet Archive
in 2014

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE VAUDOISE



N. 5.

NUMERO

MARS 1889



LA TOUR

IMPRIMERIE ALPINA

1889.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE VAUDOISE

LA SOCIÉTÉ

Notre Société s'est fortifiée; elle a encore fait un bon pas en avant pendant cette nouvelle année de son existence. Le nombre de ses membres s'est notablement accru; ses relations avec les sociétés d'histoire de l'Italie et de l'Etranger se sont multipliées et fortifiées; son travail semble aussi être devenu plus considérable et fructueux. Que cela toutefois *ne soit* pour nous *qu'un* encouragement à regarder plus haut, à marcher plus vite, à travailler plus énergiquement et surtout, comme l'exige le caractère même de notre société, à *creuser plus profond*.

Assemblée générale.

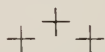
Elle se réunit dans la Salle de Via Beckwith le soir du 3 Septembre 1888. Il y avait beaucoup de monde. L'attention fut vive et soutenue jusqu'au bout. Nous avons emporté de cette soirée l'impression que notre public comprend toujours mieux l'importance de l'œuvre à laquelle nous avons mis la main, et qu'il est tout disposé à nous encourager et à nous soutenir dans tout ce que nous entreprendrons pour la faire progresser.

Après la lecture du Rapport du Bureau (voir résumé plus bas), faite par le président Mr. le prof. Vinay, vint le tour des *Travaux*. Pour ne pas empiéter sur ce qui sera publié dans les Bulletins prochains, nous ne ferons que les mentionner.

Le *Bureau* offrit à la Société le 4.^{ème} numéro du Bulletin. Mr. W. Meille, pasteur, lut à l'Assemblée le «Cantique des Vaudois persécutés», qu'il accompagna d'une étude critique, dans laquelle il croit pouvoir fixer aux environs de 1686 la date de cette pièce touchante, pleine d'accents émus, où l'on entend le gémissement d'un cœur ulcéré et pourtant soumis, vibrer à travers la harpe éolienne de vers hautement poétiques.

Quelques autres travaux préparés pour cette même séance furent présentés, mais vu l'heure avancée, ils ne purent être lus. Ce sont:

La copie du manuscrit: «La vie du Capitaine Mondon,» par le *Doct. Ed. Rostan*; — un essai de carte détaillée de la Balsille, (échelle kilométrique 1 à 12500), avec les noms écrits dans le patois parlé sur les lieux, par *Mr. D. Peyrot*; — et une étude sur le cimetière Durand-Canton à Rorà par *Mr. J. D. A.-Hugon*.



Les propositions suivantes, présentées par le Bureau, furent acceptées à l'unanimité des membres présents;

1^o L'article 2^{me} du Règlement est modifié comme suit:

Le Bureau est autorisé à admettre les membres fondateurs, effectifs et à vie.

2^o Les membres entrants doivent payer leur cotisation pour l'année, pendant laquelle ils ont été admis en commençant au 1^{er} Janvier. Ils ont droit aux Bulletins publiés dans le courant de la même année.

3^o Chaque membre est tenu de payer sa cotisation aussi longtemps qu'il n'aura pas donné sa démission par écrit à la Direction. Le démissionnaire devra encore payer pour l'année pendant laquelle il donne sa démission.

4^o Le Bureau est chargé de placer l'argent en caisse de manière à ce qu'il porte intérêt.

5^o Une collecte est ouverte parmi les membres de la société pour ériger une modeste pierre commémorative à l'historien Vaudois docteur Alexis Muston, dans la salle du futur musée vaudois, ou dans celle de la Société.



Nous parlerons plus tard du *Budget* de la société et de l'admission des nouveaux membres. La séance se termina par la nomination du nouveau Bureau, qui, vu la démission donnée, pour cause de santé, par l'Archiviste, se trouva composé comme suit:

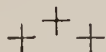
MM. A. Vinay, Prof., Président.

» H. Meille, Pasteur, Vice-Président.

» D. Peyrot, Pasteur, Secrétaire.

» J. B. Olivet, Prof., Caissier.

» E. Costabel, Prof., Archiviste.



Rapport du Bureau.

Nous voudrions reproduire ici en entier le rapport rédigé par notre Président, car tout nous y semble de nature à être lu avec vif intérêt par les membres de notre société, et à ne pas pouvoir être sacrifié sans une perte véritable pour eux. Mais, l'espace nous faisant absolument défaut, nous sommes *obligés* de n'en donner ici qu'un résumé des plus succincts:

Nos pertes cette année ont été nombreuses et graves. Mr. le Prof. Etienne Malan, Mr. le past. ém. Jean Pierre Meille, Mr. le Doct. Alexis Muston, Mr. le past. ém. D. Muston nous ont quittés, et nous sentons plus vivement, à présent qu'ils ne sont plus, combien nous étaients précieuses leur sympathie et leur collaboration. Le bureau a sans doute interprété votre désir en ouvrant une collecte dont le produit servira à placer dans la salle que la V. Table a voulu mettre à la disposition de la société dans la nouvelle Maison Vaudoise, une modeste pierre destinée à rappeler le souvenir de l'auteur de l'*Israël des Alpes* et de maint autre ouvrage faisant foi du talent remarquable de leur auteur et de son grand amour pour notre peuple. (1)

Grâce à la générosité de notre ami Mr. Gautier de Genève, nous pourrons désormais mettre un *diplôme* à la disposition de nos membres honoraires et effectifs. La corniche, d'un dessein simple mais artistiquement correct, contient l'écusson de l'Eglise

(1) Voici quel sera le texte de l'inscription: A la mémoire vénérée — du — Chev. Alexis Muston — pasteur — docteur en théologie — auteur — de l'*Israël des Alpes* — né à La Tour le 11 février 1810 — mort à Bourdeaux (Drôme) le 6 avril 1888 — La Société d'Histoire Vaudoise. — « Leurs montagnes ne rentrent pas des monuments semblables » à ceux des autres contrées; aucun poète n'a illustré cet asile; mais ses rochers *sont* des poèmes, et l'histoire des Vaudois la plus nue est un temple que les hommes ni le temps ne pourront détruire »; *Préf.* à l'Histoire p. vi.

Vaudoise, le portrait d'Henri Arnaud et les deux passages suivants: « Attendite ad petram unde excisi estis et ad cavernam laci de qua præcisi estis ». Isa. 51: 1. — « Colligite quæ surperfuerunt fragmenta ne quid pereat ». Joh. 6: 12.

Le Bureau, dont la *correspondance* a pris une plus grande extension que par le passé (153 lettres écrites et 127 reçues), a pu continuer les relations déjà commencées ou entrer en rapport avec diverses Sociétés poursuivant un but analogue au nôtre, et établir avec elles l'échange de publications. — Ce sont:

- 1.^o La Regia Deputazione di Storia Patria, residente a Torino. (1)
- 2.^o La Regia Deputazione di Storia Patria (Archivio Storico Italiano) residente a Firenze. (2)
- 3.^o L'Istituto Storico Italiano, presso il Ministero della Pubblica Istruzione.
- 4.^o La Société d'Histoire du Protestantisme Français.
- 5.^o La Société d'études des Hautes Alpes. (3)
- 6.^o La Société du Mercredi, qui édite à Berlin le journal: *Die Französische Colonie*.
- 7.^o La Société (d'histoire) des Mennonites (Hambourg-Altona).
- 8.^o La Société pour l'histoire du Protestantisme en Autriche.
- 9.^o L'Institut national Genevois (Section des sciences sociales et politiques, d'histoire et d'archéologie).
- 10.^o La Société d'histoire et d'archéologie de Genève. (4)
- 11.^o La Société des Huguenots de Londres.
- 12.^o La Société des Huguenots d'Amérique.
- 13.^o La Société d'histoire de Belgique. (5)
- 14.^o La Société d'histoire des Eglises Wallonnes.

(1) « Questa R. Deputazione è lieta d'entrare, come fa, per mezzo mio, in corrispondenza » scientifica e fraterna, con codesta giovane ma promettente Società..... Nel campo sereno » della scienza, col nobile scopo dello scoprimento della verità intera e pura, fra le sollecitazioni e le premure delle faticose indagini storiche, scompaiono le diversità di opinioni, » le varietà di credenze e sorge una benefica azione comune, diretta al bene comune della » gloriosa e carissima nostra patria ». Extrait d'une lettre du secrét., de la Dép., Comm. Baron Ant. Manno (17/12. 1887).

(2) Elle nous a adressé une invitation à nous faire représenter au "Congresso Storico Italiano" qui se réunira en automne 1889: « Questa presidenza si rivolge alla S. V. Ill. » perchè, sentito il parere del sodalizio cui Ella meritamente presiede, voglia comunicare a » quest'ufficio tutte le proposte che Ella crederà opportune così per l'ordinamento del Congresso come per la discussione dei temi, ecc. » — Signés Tabarrini pr., Paoli seg.

(3) Son volume de bulletins pour 1887 contient "les relations de Farel avec les Vaudois" et autres articles touchant à notre histoire.

(4) Elle nous a aimablement invités à assister à la fête par laquelle elle célébrait le premier cinquantenaire de sa fondation (2 Mars 88). Il nous a été impossible, nous le disons avec le plus grand regret, d'y envoyer un délégué. Mr. A. Gautier, chargé de nous représenter, n'a reçu notre lettre que le lendemain de la fête.

(5) Son Secrétaire Mr. Ch. Rahlenbeck nous écrit que si nous étendions nos recherches du côté des anciens Pays-Bas, nous pourrions y faire des trouvailles précieuses.

Nous avons frappé en vain à la porte de l'« Istituto Storico Lombardo », mais Mr. le pasteur P. Longo, qui en est membre, nous a promis de nous envoyer ses publications.

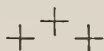
A côté des sociétés dont nous avons reçu tant de témoignages de sympathie et un aide si réel, qu'il nous soit permis de mentionner ici les noms de personnes auxquelles nous ne saurions assez exprimer notre reconnaissance, soit pour leurs dons de livres ou de publications périodiques dues à leurs plumes, soit pour les éclaircissements qu'elles nous ont fournis, pour les recherches qu'elles ont faites à notre intention, pour les documents nouveaux qu'elles nous ont communiqués, pour leur collaboration à notre bulletin, soit enfin pour la *propagande* qu'elles ont faite autour d'elles en faveur de notre société. Ce sont: M.^{me} A. Brons (Emden), le Dr. G. A. Hulsebos (Utrecht), Mr. Samuel Berger (Paris), le Doct. Tollin (Magdebourg), Mr. C. Rahlenbeck (Bruxelles), Mr. H. van der Smissen (Altona), le Doct. H. Haupt (Giessen), le Doct. L. Keller (Münster), Mr. le Dr. Du Rieu (Leyde), Mr. J. H. Gagnebin (Amsterdam), le Doct. Klaiber (Hirsau, Calw), Mr. le past. A. Deissmann (Erbach, Wiesbaden), Mr. le prof. W. Foerster (Bonn), Mr. l'abbé P. Guillaume (Gap), Mr. Coulon (Berlin), Mr. l'Ing. A. Gautier (Genève), et nous craignons d'en oublier.

Au §. *Travaux*, il nous faut mentionner le 3.^e article de Mr. Samuel Berger, sur la question de la part que les Vaudois ont eue dans les premières traductions allemandes de la Bible (voir Bulletin N^o 3). — Mr. Appia a fait copier à notre intention à la Bibliothèque de l'Hist. du Prot. Franç., la brochure intitulée: « Cinq lettres — par un Vaudois des Gaules Cisalpines ». Nous avons fait extraire les noms propres de personnes et de localités d'un ms. du cadastre de 1578 des communes de Traverse, St. Martin et Bouvil, et nous avons prié tout Vaudois, ami de notre Société et à même de le faire, de se livrer à un travail semblable dans sa commune ou dans son hameau — Le Dr. Rostan nous a promis le catalogue des plantes vasculaires des Alpes Cottiennes, catalogue représentant 45 années de recherches assidues. — Enfin Mr. le Cand. Aug. Jahier a bien voulu remettre à la société la copie d'environ 150 documents relatifs à l'histoire de nos pères, qui se trouvent dans les archives de la ville de Genève.

Nous n'avons pu publier que deux *bulletins* cette année, mais il serait désirable, pour ne pas dire nécessaire, si nous voulons

garder notre place au milieu des Sociétés d'histoire analogues à la nôtre, et si nous voulons écouler notre abondante provision de documents, que nous en publions au moins *quatre* par an.

La *Bibliothèque* de la Société s'est accrue de nombreux volumes (presque tous *donnés*), et ses *Archives* se sont enrichies de pièces importantes, quelques-unes inédites (voir le catalogue dans le présent numéro).



Membres de la Société.

1^{re}. Nouvelles admissions:

Comme *membres honoraires*. — L'Assemblée générale déféra le titre de Membre Honoraire à 8 de nos amis, qui tous, soit par des publications sur l'Histoire Vaudoise, soit par quelque preuve spéciale de leur intérêt envers la Société, lui ont rendu des services éminents. Ce sont :

Mme. Caroline Beckwith, veuve du Général — La Tour.

Mr. le Colonel O. de Büren — Berne.

Mr. Rodolphe von Sinner — Berne.

Mr. le Doct. G. A. Hulsebos — Utrecht.

Mr. C. E. Malan — Crew-Kerne (Angleterre).

Mr. le Baron Manno — Turin.

Mr. le Commandant A. de Rochas d'Aiglun — Paris.

Mr. le Doct. Samuel Berger — Paris.

Comme membres à vie:

Mr. le Comm. Jules Peyrot, dép. au Parlement - Rome
— Mr. Adrien Muston - La Tour.

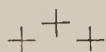
Comme membres fondateurs:

Mr. Joseph Prochet - Turin; — Mr. Albert Gay - Turin.

Comme membres effectifs:

Mr. Edouard Arnoulet; — Mr. Henri Peyrot; — Mr. Henri Arnoulet; — Mr. Onésime Rével, Docteur ès lettres; — Mr. Félix Muston; -- Mr. Paul Lantaret, pasteur; -- Mme. Caroline Malan-Bonjour; — Mr. Elisée Costabel; — Mr. Ep. Ayassot, géomètre; — Mr. Et. Albarin; — Mr. Aug. Jahier, évangéliste; — Mr. Josué Tron, pasteur; — Mr. Henri Courtial; — Mr. Bart. Bosio,

pasteur; — Mr. Amédée Rostan, docteur en médecine; — Mr. Jean Rostan, — Mr. Pierre Monnet, professeur; — Mr. Jacob Forneron, instituteur; — Mr. Jacques Marauda, pasteur; — Mr. Henri Pascal, pasteur; — Mr. Daniel Gay junior, pasteur; — Mr. Ed. Jalla (Soglio), pasteur; — Mr. Robert W. Weir, pasteur; — Mr. Abr. Tron, pasteur; — Mr. Pierre Chauvie évang.; — Mr. Pierre Giraud, évang.; — Mr. Jean Maggiore, professeur; — Mr. Jean Gardiol, professeur; — Mr. Jean Luzzi, pasteur; — Mr. Eli Jahier, pasteur; — Mr. Charles Clausen, libraire éditeur; — Mr. William Peyrot; — Mr. Vincent Morglia; — Mr. Henri Ribet, négociant; — Mr. Jaq. Malan, major en retraite; — Mr. N. Nardi, (Genève) — Mr. Dau. Cougn, instituteur; — Mme. C. Grellet-Secrétan; — Mr. Henri Austen Layard, G. C. B. (Londres); — Mr. Jean Jalla, étud. en théol.



Situation financière de la Société.

Entrées.

En caisse au 31 décembre 1886	.	.	.	.	L.	995,05
1887 Cotisation de 53 membres	.	.	.	.	»	265 —
» Don de Mr. le Chev. P. Meille	.	.	.	.	»	45 —
» Quote d'entrée de 2 nouveaux membres	.	.	.	.	»	10 —
1888 Cotisation de 76 membres	.	.	.	.	»	380 —
» Don de Mr. le Chevalier P. Meille	.	.	.	.	»	45 —
» Cotisation de 2 membres à vie	.	.	.	.	»	300 —
» » d'un membre honoraire	.	.	.	.	»	100 —
» » de 2 membres fondateurs	.	.	.	.	»	70 —
» Quote d'entrée de 36 membres	.	.	.	.	»	180 —
» Vente de 4 cartes des Vallées	.	.	.	.	»	12 —
» Intérêts rente	.	.	.	.	»	17,36
» Vente de 12 diplômes et de 2 bulletins	.	.	.	.	»	14 —
» De Mr. Vinay, collecte pour le monument de feu le Docteur Chev. Al. Muston	.	.	.	.	»	21 —
» De Mr. David Peyrot id. id.	.	.	.	.	»	41,50
Total des entrées						L. 2495,91

Sorties.

Payé pour frais 3 ^e bulletin	L. 280 —
» à Mr. David Peyrot, sa note de frais . . . »	47,45
» à Mr. Vinay, ses notes de frais . . . »	135,15
» à Mr. Malan typographe, pour le 4 ^e bulletin »	158 —
» à Mr. David Peyrot, sa note de frais . . . »	531,25
» à Mr. Vinay, sa note de frais . . . »	29,64
Achat de 15 livres de rente	291,75
Total des sorties	L. 1473,24
En caisse au 31 décembre 1888	L. 1022,67

“ JOURNAL DE L'EXPEDITION DES VAUDOIS

trouvé à l'Éguille le 13 de 9^{bre} 1689

par Mons.^r le Comte de Blegnac „

Ce Journal que nous publions aujourd'hui est contenu dans un volume de mss. précieux, que le Dr. Al. Muston offrit, l'an dernier, à la Société d'H. V., quelques jours seulement avant sa mort. Le Dr. Muston a placé, en tête de ce recueil de mss., quelques notes sur les diverses relations de la Rentrée des Vaudois dans leur patrie, que nous reproduisons ici en partie. On lit dans l'histoire de la Rentrée des Vaudois, par Henri Arnaud, pages 174 et 175:

« Un officier de S. A. R. aiant trouvé, dans une des baraques » (du poste nommé l'Aiguille), un exact journal de tout ce que » les Vaudois avaient fait, depuis leur départ jusqu'au 17 d'Octobre (1689); ce journal, après avoir passé en plusieurs mains, » parvint enfin en original, par une voie inconnue, en celles d'un » homme de lettres de Genève; et celui-ci l'aiant reconnu pour » être de la main du sieur *Paul Reynaudin* alors jeune homme » et natif de Bobi, qui d'étudiant s'était fait soldat, en régala le » bon vieillard Josué Janavel, peu de jours avant la fin de ses » jours.... »

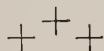
(Arnaud aurait bien dû dire ici que c'était à Janavel qu'on devait tout le plan de l'expédition, et les instructions qui furent suivies jusqu'au bout de la lutte, particulièrement à la Balsille).

Le Dr. Muston parle ensuite d'une autre relation, inachevée, puisquelle s'arrête à l'arrivée des Vaudois dans leurs Vallées, à la Balsille, — assez mal écrite et sans ponctuation, rédigée par un des soldats français qui accompagnaient l'expédition vaudoise. Cette relation se trouve dans un des recueils de pièces qui ont été réunies pour composer l'Israël des Alpes, à la fin du volume intitulé: « *Lettres et pièces sur les Vaudois* ». De divers petits détails intéressants qu'elle renferme, et qui ne se trouvent pas dans les deux ou trois petites relations contemporaines, qui furent publiées à la Haye en 1690, non plus que dans l'histoire d'Arnaud, l'historien M. conclut que Reynaudin, l'auteur du « Journal », n'a pas dû avoir le loisir d'écrire sa relation en route, mais qu'il ne l'a rédigée qu'aux Vallées, après la prise du convent du Villar. Jusques là en effet, on voit les expéditionnaires toujours en mouvement; ce n'est que depuis lors qu'ils ont pu rester parfois à poste fixe. Jusques là aussi, dans la relation de Reynaudin, le récit des événements est au passé, tandis que vers la fin de son journal il s'exprime comme s'il écrivait alors au jour le jour. Ainsi à la p. 35 du MS.: « Hier notre camp volant est allé du côté de Pramol »...

Dans cette même page, on voit que ce fut le 15 8bre 1689 que Turel abandonna les Vaudois, « emportant l'argent du public, » mais qui avait pris un grand soin de nous pendant notre passage à travers la Savoye »...

Les articles qui terminent le cahier de Reynaudin sont écrits en très peu de lignes, et comme des notes courantes. Le dernier article est du 17 8bre, et le cahier fut pris le 13 9bre.

Du rapprochement de toutes ces circonstances il semble résulter que Reynaudin a rédigé sa relation de la Rentrée au Poste même de l'Aiguille (Bobi), où le cahier en a été trouvé, et où il continuait d'y déposer les notes qui le terminent.



« Finalement apres tant d'efforts pour retourner dans le lieu de nôtre naissance, Dieu nous a fait la grace, que nous étant assembles dans le *païs de Vaud*, nous avons traversé le *Lac de Genere* la nuit du 16 au 17 du mois d'Août de l'année 1689, ayant

traversé sur 14 ou 15 batteaux de diverse grandeur, sans compter plusieurs qui vinrent en suite; Car depuis le soir iusques au matin il ne cessa presque point d'en passer, même à vne heure de iour il en vint encore deux ou trois, et vn entr'autres qui étant parti avec les premiers se perdit, et ne sçeut pas aborder où étoient les autres iusques au matin.

Nous traversâmes depuis le *Bois de Nion*, tout vis à vis, et débarquâmes entre *Nernier et Yvoire*, et nous campâmes tout au bord du Lac, apres avoir fait la découverte avec diligence, et posé des sentinelles de part et d'autre, apres quoy le matin étant venu voicy arriver au bord du Lac vn Cavalier lequell nous ayant apperceüs rebroussa promptement chemin quoy qu'on lui eût commandé de s'arrêter, mais n'en voulant rien faire, vn de nos soldats lui tira dessus, sans pourtant l'atteindre; Ainsi voyant que nous étions découverts, Mr. nôtre Commandant alla avec quelques soldats au prochain Village pour avertir les Savoyards de nôtre intention, c'est assavoir que nous ne demandions que le passage, et que nous ne pretendions faire aucun mal, pourvû qu'on ne nous en fit point, mais que si on nous portoit le moindre empêchement, nous étions resolu de mettre tout à feu et à sang ce qu'ayant entendu ils furent grandement réioüis de ce que nous ne voulions faire aucun mal, et nous laisserent passer librement, quoy qu'ayant allumé vn signal qui étoit à la rive du Lac, à cause de quoy nous manquâmes de les brûler, mais vn Châtelain et vn Garde de sel que nous avions fait venir pour guides pour marcher avec nous, nous demanderent excuse, et dirent que quelques enfans avoient apparemment fait cela.

Après donc qu'on eut commandé et établi vne bonne avant garde et arriere garde on se mit à marcher Compagnie par Compagnie étant déjà trois heures de iour, et apres avoir marché vne demi lieüe, nous fîmes marcher avec nous quelques Gentils hommes Savoyards qui se rencontrèrent en nôtre chemin, et le peuple et Curé du prochain village nous regardoient de loin, et en nous salüant disoient, *Dieu vous accompagne.*

Il ne faut pas oublier icy vne chose assez notable, assavoir que trois Gentils hommes de la Cour de Savoye, s'approcherent étant bien armez et à cheval, mais l'avantgarde les fit arrêter, et appella Mr. nôtre Commandant. Les Cavaliers demanderent *l'ordre et qui nous avoit armez?*, nous faisant même commandement de poser les armes, mais on leur répondit, qu'il n'appartenoit pas à eux de nous demander l'ordre, et que c'étoit

nous mêmes qui nous étions armez. Apres quoy on leur fit poser les armes, et on les fit marcher à la tête de l'armée. iusques à ce que le bon plaisir de nos officiers fut de les congédier, ce qui les fit repentir de nous avoir abordez.

De là ayant monté vne petite montagne nous trouvâmes plusieurs paysans sous les armes, auxquels on donna la chasse brisa leurs armes et tambours et même l'on en prit plusieurs pour nous montrer le chemin, les menaçant que *s'ils ne nous guidoient pas bien, ils seroient pendus au premier arbre*, nous prîmes même vn Curé pour nous accompagner lequel prenoit tous les soins imaginables pour nous faire passer librement, plusieurs autres qui se rencontroient en nôtre chemin, faisoient grande diligence de nous donner ce que nous leur demandions, et même des montures pour porter nos hardes, ayant donné ordre aux paysans de poser les armes, craignant que s'ils nous donnoient la moindre fâcherie nous ne fissions marcher le feu, et ne leur fissions sentir les fruits de la guerre, le bruit de nôtre arrivée alloit touiours quelque demi lieüe devant nous.

Comme donc nous eumes presque atteint la hauteur d'une montagne voicy venir à nôtre rencontre grand nombre de païsans bien ou mal armez et accompagnez du Baillif à cheval, mais d'abord commandement de se retirer, et d'aller avertir leurs voisins de ne point bouger, car voyant que nous avions la hauteur de la montagne, ils n'auroient pas bien passé leur temps; Les païsans donc lâchant le pié, nous avançâmes subitement chemin, apres avoir prié le dit Baillif de nous accompagner, afin de témoigner en nôtre chemin avec quel ordre nous marchions, il ne le refusa pas, autrement cela ne lui auroit de rien servi; Et comme nous arrivâmes au lieu de sa residence il nous vouloit faire venir du vin, à quoi nous ne voulumes pas consentir, étant bien aises d'avancer chemin, d'autant qu'il ne se faut fier presque à personne, et bien moins à nos ennemis tels que sont les Savoiards qui montrent vne si mauvaise volonté contre nous. Dieu leur avoit lié les piés et les mains en sorte qu'ils ne s'en sçavoient pas servir pour nous nuire, quoi qu'en plusieurs lieux ils eussent eu le pouvoir de le faire, soit par les postes favorables pour eux, soit par le grand nombre de gens qui étoient sous les armes.

Pour revenir à nôtre discours vn de ces Gentils hommes, par nôtre ordre, écrivit vn billet signé de tous les autres pour envoyer à vne prochaine petite ville, lequel contenoit à peu pres ces paroles. *Ces Messieurs sont arrivés icy au nombre de deux*

mille, lesquels nous ont prié de les accompagner, afin de témoigner de leur conduite, laquelle nous vous assurons être tout à fait modérée, veu qu'ils ne prennent rien qu'en payant, et ne demandent rien qu'un libre passage, ainsi nous vous prions de ne faire point sonner de Cloche, de ne point battre de Caisse, et de faire retirer votre monde au Cas qu'il fût sous les armes. Après ils ont tous signé le present billet et ensuite quelques vus de ces Mess.^{rs} ne pouvant pas marcher sans cheval, on les renvoya.

Après plusieurs traverses ayant atteint la hauteur d'une petite montagne, on fit faire alte à toute l'armée, afin que ceux de la prochaine ville à qui s'adressoit le dit billet, eussent le temps de se retirer en cas qu'ils fussent sous les armes, et quand on eut pris un peu de repos, nos officiers nous firent commandement de marcher, étant déjà sur le tard, et cela encore le premier iour de notre marche, qui est le samedi 17^{ème} d'Août.

Nous primes donc la descente de la montagne et arrivâmes entre iour et nuit à la Ville dont i'ay parlé, de qui les habitans ne se presenterent point ayant obéi au billet qu'on leur avoit envoyé, et ainsi nous passâmes tout contre sans voir presque personne et fimes alte un peu au delà, d'où enfin nous décampâmes, étant deux heures de nuit, et profitâmes de la clarté de la Lune pour avancer chemin, ainsi ayant marché environ demie heure dans un fort beau chemin, les ôtages que nous tenions écrivirent derechef un billet, apres que nous eûmes allumé de la chandelle pour envoyer à un petit Bourg que nous devons bientôt passer, et où nous arrivâmes demie heure apres sans trouver aucun sous les armes, au contraire d'abord à notre arrivée le monde sortit en foule pour nous voir, ayant allumé quantité de chandelles et apporté du vin au milieu de la rue pour faire boire les soldats en passant, de là nous passâmes quelques petits ponts et vinmes à une petite montée où nous fimes alte à la campagne d'autant que nous étions fort fatiguez et accablez de sommeil, ayant marché iusques à la minuit, et que même il commençoit un peu à pleuvoir, outre que nous devons passer un pont que nous apprehendions qu'on n'eût coupé, ainsi nous voulions attendre un iour pour le passer afin de voir mieux nos affaires.

Le iour donc étant venu nous primes la descente vers le pont le quel étoit en son entier, et où nous ne trouvâmes aucun empêchement au contraire tous ceux qui nous voyoient prenoient la fuite, et abandonnoient leurs maisons quoy qu'on tâchât d'une

manière ou d'autre, de leur faire connoître que nous ne leur voulions faire aucun mal ni dommage: Ayant donc passé le sūd^t pont à grande hâte nous vinmes dans vne iolie plaine entre des montagnes, et où la pluye commença à nous incommoder en sorte qu'étant arrivez proche de *Cluse* qui est vne ville close et assez grande, et au milieu de laquelle il falloit necessairement passer, d'autant qu'elle a de hautes montagnes à droite et à gauche et même la Riviere d'Arve qui passe tout contre. Des aussitôt à nôtre approche les habitans se mettent sous les armes, et font semblant de ne vouloir point ceder le passage, ainsi étant à la portée du mousquet, de la ville, quoi qu'il pleût grandement, nous nous mîmes en devoir de couper les hayes à droite et à gauche iusques à ce que par l'intercession des -Savoyards qui étoient entre nos mains et qui craignoient eux mêmes d'être défaits, les Habitans nous laisserent passer au milieu de leur ville apres qu'ils furent ranzez en haye avec leurs armes des deux côtez de la rüe et d'une porte à l'autre, étant ainsi convenus avec nôtre Commandant qui étant à parlementer lors qu'ils demanderent l'ordre, leur repondit *qu'il étoit à la pointe de l'épée et que nous voulions promptement passer, ou se battre.* Ces Mess.^{rs} craignant nos menaces se resolurent de nous donner passage et quoy qu'ils fussent ainsi sous les armes nous ne laissâmes pas pour tout cela que de faire marcher avec nous trois de leurs Gentils hommes de grande Consideration.

Ayant passé *Cluse* nous entrâmes dans vne Vallée fort dange-reuse et fort méchante pour nous, car nous avions à droite et à gauche des rochers d'une prodigieuse hauteur et la Vallée étoit fort étroite, la Riviere d'Ave qui est assez grosse avec le chemin occupant toute la iargeur, et ayant aux deux extremitéz vne ville et vn petit Bourg au milieu, de sorte que s'il y avoit eu quelques personnes au dessus de ces rochers nous n'aurions iamais pû passer. Mais Dieu avoit aveuglé nos ennemis afin de faire passer son peuple dans le desert pour entrer dans nôtre petite Canaan et en chasser les idoles pour avancer le regne de Jésus-Christ.

Au milieu de cette Vallée nous trouvâmes les Habitans sous les armes et Mons.^r de *Loches* qui est vn Gentil-homme étant venu parlementer, prit la peine de marcher avec nous. Le Curé fit boire les officiers et leur fit des caresses, mais ie croy que ce n'étoit pas de bon cœur. Cependant ou de gré ou de force nous leur faisons suivre nôtre volonté comme cela s'est vû particu-

lièrement à *Salanches* qui est vne ville marchande assez grande et où nous arrivâmes quelque temps apres par un temps fort fâcheux et pluvieux. Il nous faloit passer vn Pont qui a trois ou quatre maisons autour, et qui est éloigné de la ville de la portée du mousquet; Étant donc à quelque cent pas du dit Pont, M.r nôtre Commandant sachant bien qu'on ne nous cederait pas le passage sans quelques grimaces, nous fit ranger en plusieurs Bataillons. Sur ces entrefaites voicy venir six Cavaliers qui dirent *que c'étoit une chose de grande consequence que de nous laisser passer, et qu'il faloit en premier lieu tenir Conseil*, à quoy M.r nôtre Commandant leur répondit *que s'ils n'apportoient pas la reponse dans demie heure, nous allions forcer le Pont*. Ainsi craignans que nous n'executassions nôtre menace, les six Cavaliers revinrent dans la demie heure dite, et pour réponse ils dirent *qu'il leur falloit vn peu plus longtemps delibérer là dessus*. Ce que nos officiers voyant ils se saisirent promptement de deux de ces Mess.^{rs} les autres quatre ayant pris la fuite, apres lesquels on tira quelques coups de fusil pour les arrêter. Cela fait on remit à vn Bataillon trente six prisonniers que nous tenions pour ôtages tant Chevaliers et Contes que Barons et quelques Curez avec ordre qu'au premier coup de fusil que les Savoyards nous tireroient, ont uât tous ces Mess.^{rs}, apres quoy on mettroit tout à feu et à sang, d'autant que nous ne nous étions pas acheminez sinon pour exposer nos vies pour la gloire de Dieu et que nous avions pour ordre *Passer ou mourir*.

D'abord qu'on eut tiré à ces Cavaliers M.r nôtre Commandant ordonna à tous les Bataillons vn officier pour les commander, apres quoy il se mit à la tête, et fit avancer deux Bataillons vn sur la droite et l'autre sur la gauche en approchant du Pont, apres quoy il arriva quatre Capucins qui nous dirent que le passage nous étoit ottroyé. Ainsi nôtre Commandant se mit à la tête de l'armée et passa le Pont apres l'avoir fait border d'une quarantaine de nos soldats. Les Habitans du dit *Salanches* voyant que nous passions prirent la fuite pour aller garder leur ville. Et comme on eut ottroyé le passage nous demandâmes des ôtages pour nous accompagner, à quoy lon répondit que l'on nous donneroit des premiers de la ville, mais bien loin de cela on nous envoya deux paysans que nous renvoyâmes et primes à leur place deux Pères Capucins, qui prenoient grand plaisir de nous voir, c'est pourquoy nous leur en avons voulu donner d'avantage, et nous pouvons dire qu'ils ont toujours travaillé à nous faire

passer librement, mais apparemment c' étoit l' apprehension qui le leur faisoit faire. Ayant donc passé le Pont sans peine nous primes la montagne apres avoir passé quelques petites Plaines et tout cela par vn temps fort fâcheux, puis qu' outre vne nuit très obscure nous étions accablez d' vne tres grande pluye et d' vne boüe dont on avoit grande peine de se dépetrer. Dieu a tant de moyens en main pour conserver ses enfans, et surtout ceux qui travaillent à l' avancement de son regne, que nous pouvons icy dire qu' ayant passé le Pont contre le grè de ceux de Cluse ils nous auroient peut être poursuivis n' eût été la pluye que l' Eternel envoya afin de nous faire passer le desert pour parvenir dans nôtre petite Canaan. Nous sentions vne tres grande odeur de mèche à la montée de cette montagne, mais Dieu dissipa le dessein des méchans, tellement qu' ayant essuyé vne si grande fatigue que ceux qui ne l' auront pas essuyée auront peine de la croire, nous nous reposâmes aussi baignez que si nous avions été dans la rivière, ayant trouvé par bon-heur quelques maisons écartées, où nous fîmes de grands feux, qui nous étoient alors plus nécessaires que la nourriture, et c' est icy la fin du second jour le nôtre marche qui étoit vn Dimanche dixhuitième d' Août.

Le mauvais temps fût cause que nous ne pûmes pas cheminer toute la nuit. Mais le matin ayant trouvé vn petit village où l' on vendoit du vin, nous rafraîchîmes vn peu, et le payâmes tout, apres quoy les soldats mirent leurs armes en état, ayant la plupart tirè et rechargé. De là nous nous mîmes en marche étant grand iour, et nous trouvâmes quelques petits villages que l' on avoit tous abandonnés, et apres quelques traverses entre des montagnes nous arrivâmes à vn Bourg que les paysans n' avoient pas abandonné, ne laissant pas de passer au milieu sans aucune resistance et puis ayant atteint la hauteur de la montagne nous trouvâmes de rechef des villages abandonnez où nous nous reposâmes quelque temps à cause de la pluye.

De là étant venus en vn lieu où l' on tient beaucoup de bétail les ôtages se prirent à dire *qu' ils s' étonnoient fort qu' vne armée marchât comme nous sans commettre aucun desordre, et que pour des vivres la coûtume étoit que les soldats en prissent où ils en trouveroient.* Ce que nos gens oyant et quelques vns manquant de vivres, d' autant plus que les paysans s' étoient sauvez, ils prirent eux mêmes la liberté de prendre du pain, du fromage et autre nourriture, étant sûr que si les paysans n' avoient point quitté leurs maisons cela ne seroit pas

arrivé, au contraire on leur auroit payé le tout comme dans la route précédente, mais ne trouvant personne, et ayant besoin de vivres, qui n'en auroit pas pris n'auroit pas été soldat.

Nous montâmes ensuite vne montagne tres penible, où la pluye nous incommodoit encore, mais nonobstant tous ces chemins fâcheux ceux qui étoient partis avec vn bon zele, et par vne bonne intention, ne perdoient point courage pour toutes ces fatigues, au contraire ils se fortifioient de plus en plus en Dieu; Nous étions et sommes encore assurez et serons qu'il ne nous délaissera point, pourvû que nous lui soijons fidelles. Nous trouvâmes encore vne maison abandonnée où les soldats se firent permis de prendre du lait et d'autres petites bagatelles qui ne valent pas la peine de le dire, mais nous rapportons la simple vérité comme ayant vû le tout, et selon le rapport fidelle de nos frères qui sont avec nous.

Ayant atteint le Col nous traversâmes des montagnes fort froides avec des nüages pleins d'eau en telle sorte que nous étions tous mouillez; Dieu, comme nous avons dit pour sauver ses fidelles se servant encore de ces obscurs nuages pour nous dérober à la veüe de nos ennemis, qui peut être selon leurs intentions nous auroit été preiudiciable. On ne peut pas dire icy combien nous enduremes en la hauteur de ces montagnes; mais la pensée de venir dans nôtre pays pour y rétablir le regne de Jesus-Christ et détruire celui des idoles et de l'Antechrist, rallumoit de plus en plus nôtre zele.

Nous primes divers paysans dans ces montagnes pour nous conduire, d'autant que nôtre guide à cause des nuages si obscurs ne reconnoissoit pas le pays. Ces paysans que nous pouvons appeller Canailles avoient dessein de nous faire à tous couper la gorge en nous voulant mener par de longs chemins, n'eût été le guide à qui Dieu faisoit la grace de reconnoître le pays de temps en temps. Si *Mr. de la Tour* n'eût pas pris le soin que l'on sçait et n'eût pas ainsi menacé les paysans comme il a fait, il y auroit toute apparence que nous serions tombes dans quelque piege par la méchante et Diabolique volonté de ces paysans que nous faisions marcher par force. La nuit nous prenoit dans ces traverses et nous étions accablez de froid et du chemin. Cependant *Mr. de la Tour* nous fortifioit et nous exhortoit au courage et à la patience, ayant dessein comme il l'a accompli avec le secours du Toutpuissant que nous franchissions vn passage tres mauvais pour nous, taillé dans le roc, dont la montée et la descente

est difficile comme vne échelle, et où vingt hommes en auroient défait vingt mille ; Nous passâmes ce precipice sur le soir du lundy troisième iour de nôtre marche, et descendîmes comme par vne échelle dessus la neige.

Étant parvenus comme par vn miracle au pied de cette montagne, nous vinmes dans vne combe ou plutôt dans vn desert fort froid veu que les *montagnes du Bon Homme* qui l'environnent sont toutes couvertes de neige et d'une hauteur prodigieuse, nous fines alte dans ce fond ayant fait de grands feux et tué quelques brebis qui se rencontrèrent par là dans quelques maisons ou plutôt barraques, car dans ce lieu il n'y a ni bois ni chose aucune qu'il n'y faille apporter de loin, et enfin c'est vn vray desert. Nous primes donc les ais et poutres de quelques vnes de ces barraques pour faire nôtre feu.

Et apres nous être reposés et que le matin fut venu, nous primes vne autre montée pour venir sur vn Col tres-haut et tout rempli de neige, et où nous avions quelque apprehension, étant donc parvenus à la hauteur du d.^t Col vne grande pluye nous surprit derechef, et dans quelque espace de temps nous vîmes des Bastions ou petites murailles avec des embrasures, et de petites maisonnettes qui étoient des lieux destinez pour corps de garde, toutes ces choses ayant été faites l'année precedente 1688 lors que le bruit courut de nôtre arrivée, et les soldats nous y ayant attendu long-temps. Cependant nous ne trouvâmes là personne qui nous resistât, et ainsi les pieges que nos ennemis nous avoient tendus ont été vains, et Dieu nous a ouvert le passage malgré la rage de l'Antechrist et de ses adherens, qui lors que l'Eternel y met la main, sont comme la paille mise au feu et comme la poussiere iettée au vent.

Pour revenir à nôtre Voiage, nous admirâmes et contemplâmes tous ces bastions, et rendîmes graces à Dieu en nous mêmes de tant de faveurs que nous en recevions. Ayant donc pris la descente et marché quelque peu sur la neige, nous vinmes en vne ou deux maisons, où l'on acheta vn tonneau de vin pour faire boire les soldats en passant, et quand presque la moitié eurent beû l'avantgarde avança toûiours chemin, étant suivie de l'armée, et puis étant venus à vn petit village qu'ils trouverent au pié de la montagne, ils tirerent quelques coups de fusil, ce qui fit courir vn faux bruit que l'avantgarde se battoit déjà, c'est pourquoy l'on avança promptement chemin, la plupart aimant mieux quitter le vin afin de profiter du temps.

Nous fimes vn peu alte le long de cette Vallée où l'on ordonna que les Communautés fussent séparées et marchassent par ordre deux à deux, ce qui pourtant ne dura pas fort long-temps. Nous suivîmes toute cette Vallée laquelle est fort étroite, veu que le torrent qui est tres rapide en occupe toute la largeur, et tous les petits villages étoient abandonnés par leurs habitans, de façon que n'y ayant personne qui nous donnât du pain nous en prenions où il y en avoit, comme la raison le demandoit, Nous traversâmes diverses fois cette rivière et lors que nous vinmes à vn certain Pont de bois, voicy de cette Vallée quantité de paysans sur le sommet d'un Côtai qui avoient fait amas de pierres pour nous empêcher de passer, s'ils avoient accompli leur dessein nous aurions eu bien de la peine, d'autant que le passage où il falloit necessairement passer est tres étroit, et qu'il n'y en a point d'autre. Mais Dieu nous delivra encore une fois de ces embûches et fit tomber nos ennemis entre nos mains.

Nous avons franchi vn pas difficile, en voicy encore vn autre plus difficile, car étant arrivez au village de qui les habitans étoient au sommet de cette montagne nous entendîmes vn tintamarre effroyable de cloches, lequel dura l'espace d'une grosse demie heure, et comme nous approchâmes du Pont le voicy tout barricadé de ronces et de grosses poutres, et semblables embarras de maniere qu'on auroit eu bien de la peine à le passer, et tant plus nous approchions du Pont tant plus on sonnoit l'allarme, semblant que l'on voulût briser toutes ces cloches, leur pensée étant que par là ils nous épouvanteroient. Sur cela nôtre Commandant fit mettre en ordre trois ou quatre bataillons, dans vne petite plaine fort proche du Pont, et alors les Savoyards qui étoient sous les armes, nous voyant ainsi resolut se retirerent apres quelques façons, et ôterent eux mêmes ce qu'ils avoient mis sur le pont, craignant que nous ne missions leur ville à feu et à sang, comme nous les en avions menacés s'ils ne nous laissoient pas passer librement.

On fit donc mettre de nos soldats en haye à droite et à gauche du Pont, apres quoy l'armée passa au milieu. Il sembloit que nos ennemis devinssent nos amis voyant avec quelle moderation nous marchions: Car en passant dans la ville de Sy de laquelle les habitans étoient sous les armes, et gardoient le sùd^t Pont qui en est éloigné de la portée du mousquet, ils ne nous refuserent rien de ce qu'on leur demandoit en payant, mais c'étoit plutôt par apprehension que par aucun autre motif.

Nous campâmes au delà de la ville pour y passer la nuit étant le mardy 4.^{ème} iour de nôtre marche et puis nous partîmes de là quelques heures avant iour pour entrer dans la *Vallée d'Isere* où l'avantgarde trouva vn curé et quelques païsans armez, et apres les avoir desarmez ils les firent marcher avec nous. Il y eut ensuite quelques montées par où nous vinmes à vn petit Bourg que les paysans n'avoient pas abandonné et où nos gens ne commirent aucun desordre, mais payerent tout ce qu'ils prirent.

On nous avertit que nous trouverions vn pont coupé, ce qui effectivement nous arriva; car au lieu de passer le pont qui étoit à la droite, il nous falut passer à gauche, sans pourtant nous éloigner beaucoup de nôtre chemin. Nous voyions de l'autre côté de l'*Isere* des païsans qui prenoient la fuite, et tous ces petits villages où nous passions étoient abandonnés, ce qui faisoit que nos soldats manquant de vivres s'en pourvoyoient avec raison.

Le Val d'Isere est fort étroit, mais bien long, d'autant que nous fûmes tout le iour à le passer, quand nous fûmes venus presque au bout nous rencontrâmes vn petit village abandonné et là près vne montagne au dessus de laquelle il y avoit vn assez grand nombre de païsans armez et qui sembloient vouloir résister, mais ils n'eurent pas le courage, car comme nous les primes les vns d'un côté et les autres de l'autre, ces gens s'enfuirent subitement, et nous avançâmes chemin pour venir en vn bourg nommé *Tigne* que les païsans n'avoient pas abandonné, et étant le soir nous campâmes dans vn pré pour y passer la nuit, faisant partout grand feu et nous reposâmes paisiblement C'étoit le 5.^{ème} iour de nôtre marche le 21.^{ème} d'Août.

Le matin venu on congédia quelques vns de ces Gentilshommes que nous faisons marcher avec nous, et quelques autres se sauverent par mégarde. Nous passâmes au milieu du dt *Tigne* et fîmes rendre quelque argent qu'on avoit pris à quelques personnes qui étoient avec nous et moyennant vne quittance de tout, on ne refusa point de le rendre, et même plusieurs d'eux prirent la peine de marcher avec nous.

Nous primes aussitôt la montée du *Mont Tisseran* où quelqu'un de ces Savoyards se pensant évader receut deux ou trois coups de fusil qui lui en ôtèrent l'envie. D'abord presque que nous eumes atteint la hauteur de cette montagne nous fîmes alte et séparâmes les compagnies. En suite nous vinmes en vn lieu où l'on tenoit quantité de bétail, et d'où les Bergers n'avoient point fui, ils nous donnerent du lait, et nous dirent que

nous n'étions pas encore en nôtre païs, et qu'il y avoit grand nombre de soldats au piè du *Mont Cenis*, pour nous disputer le passage, cela ne nous épouvanta pas, au contraire voyant que Dieu nous avoit conduits iusque là par son bras puissant, et avoit fait en nôtre faveur, s'il faut ainsi dire, tant de miracles, nous étions certains qu'il ne nous abandonneroit point, et qu'ainsi ayant le Toutpuissant de nôtre côté les hommes ne pourroient rien faire contre nous, ce que nous avons ensuite expérimenté, et de quoy nous sommes et serons à jamais redevable, à nôtre Grand Libérateur, lequel fait triompher la foiblesse par dessus la force, car nous devons toujours avoir cecy dedans l'esprit, que plus nous aurons receû, tant plus nous sera-t'il redemandé, afin que nous ne laissions point passer de temps, que nous ne donnions gloire à celui de qui nous avons reçu tant de faveurs.

Pour revenir à nôtre route, étant descendus de la *Montagne du Tisseran* nous traversâmes la *Maurienne*, après avoir passé dans vn petit village où le Curé fit grande diligence pour faire boire les officiers, et où on nous donna tout ce que nous demandâmes, et apres que chacun eût pris du pain on se mit à marcher et nous vinmes en un Bourg nommé *Besas* où il y a à ce que dirent ceux qui y ont passé, la plus méchante nation qui soit sous le soleil, et en effet loin d'avoir abandonné leur bourg, ils sembloient au contraire nous vouloir braver, et ils furent même assez hardis que de nous menacer, ce qui fut cause que nous en fîmes marcher grand nombre avec nous, afin que s'il nous arrivoit quelque mal, ils en eussent aussi leur part.

Après avoir traversé la riviere tout contre le Bourg nous vinmes camper quelques heures en deçà dans vn fort petit village qui étoit abandonné de ses habitans, où nous passâmes la nuit fort pluvieuse, c'étoit le 6^{ème} jour de nôtre marche et vn iedy 22 d'Août.

Le lendemain nous nous acheminâmes contre *Villars* qui est vn petit Bourg, et nous passâmes derechef la *Maurienne*, il est tout au piè du Mont Cenis, Ses habitans ne bougerent point, et tout cela par ordre, mais nous nous saisîmes du curé lequel ne pouvant monter le Mont Cenis à cause qu'il étoit trop replet nous le renvoyâmes. Étant donc parvenus sur le Mont Cenis la pluye nous incommoda avec les nûages et vn vent aussi froid qu'il a accoutumé d'être sur les plus hautes montagnes, alors voicy venir sur le milieu du col quelques mulets venant de Lyon pour Turin et quand l'avantgarde les apperceut, les soldats rom-

pirent les balles et prirent ce qu'ils voulurent, mais Mr. nôtre Commandant étant arrivé les menaça fort, et fit rendre tout ce qu'ils avoient pris.

L'ordre ayant été mis à cela nous commençâmes à marcher, et au lieu de prendre la descente de la montagne nous prîmes à droite par un petit sentier. Nous saisismes quelques bergers pour nous guider, veu que nous ne savions point le chemin, la pluie nous incommodoit extrêmement, et nous attendions de temps en temps quelque fâcheux rencontre, mais par la grace de Dieu rien n'interrompit nôtre chemin, quoy qu'il négeât tellement qu'il en tomba plus d'un pied avec un grand froid qui nous incommoda fort. Mais au lieu de continuer nôtre chemin à droite, nôtre guide qui nous menoit contre son gré nous fit descendre plutôt par un précipice que par un chemin, et nous vinmes dans une combe où nos ennemis avoient résolu de nous repousser.

Pendant que nous passâmes le Col du mont Cenis, nous eûmes toujours la pluie à dos, ensuite la neige, et de plus la nuit très obscure nous ayant pris dans cette terrible descente dont j'ay parlé nous étions tellement fatigués que nous ne pouvions presque pas bouger de la place, jusque là que plusieurs furent contraints de rester par les chemins, pour attendre le jour, c'étoit la fin du vendredi septième jour de nôtre marche.

Le Samedi de bon matin on fit la découverte et quelques soldats des nôtres s'avancerent un peu avant dans le chemin jusques à ce qu'ils apperceurent au plus haut de la montagne grand nombre de paisans avec des soldats qui faisoient tomber des rochers en bas, de sorte qu'il étoit impossible de passer, la Combe étant fort étroite, et au bas un torrent fort rapide, mais quelque grand fracas que ces gens fissent avec leurs pierres, nous ne laissâmes pas que d'avancer chemin étant déjà une heure de jour.

Et comme nous fûmes assez avant dans les ravines et à la portée du mousquet des soldats et paisans, nous fîmes halte pour parlementer comme c'étoit nôtre coutume, et ainsi un de nos officiers s'avança, et avec lui un curé et quelques soldats, mais d'abord qu'ils furent près des ennemis, des soldats venus apparemment d'un Château voisin se saisirent de cet officier qui étoit allé là pour parlementer, et après l'avoir désarmé le lièrent, ils croyoient d'en prendre encore un autre qu'ils avoient déjà saisi par les cheveux, mais Dieu lui donna la force d'échaper de leurs mains, après quoy ils se prirent à faire rouler de grosses pierres, et à nous tirer dessus, ce qui faisoit que nous ne pouvions

nullement passer sans être beaucoup endommagés. C'est pourquoy nous commençames à reculer, et descendîmes au bas de la Combe tandis que plusieurs passerent à gué ce gros torrent, croyant de se pouvoir ouvrir vn autre chemin, mais on changea d'avis, et d'un commun accord rebroussant chemin nous reprîmes les hauteurs les vns d'un côté et les autres d'un autre, craignant qu'on ne nous environnât comme c'étoit bien leur dessein.

Comme donc nous fûmes parvenus sur les montagnes par des chemins plus difficiles qu'on ne sauroit dire, les nûages qui s'éleverent tôt apres furent cause que nous ne nous pûmes pas tous ioindre s'en étant perdus beaucoup tant Piemontois que François lesquels ayant été apperceus des ennemis furent pris selon le rapport qu'on nous en a fait. Nous nous assemblâmes tous sur le sommet d'une montagne qui étoit environnée de broüillards, et nous sonnâmes pendant vn long-temps, la trompette, pour faire savoir aux perdus où étoit le rendezvous, et apres que nous eûmes attendu l'espace de deux heures nous conuîmes qu'il manquoit de nos gens.

Cependant le temps nous étant fort précieux comme chacun le peut iuger, nous commençames à marcher, et sur ces entre-faites voicy venir sur le sommet de la montagne où nous étions, vne ou deux compagnies de soldats tambour battant, et apres que nous les eûmes apperceûes nous arrê tâmes nôtre marche pour savoir ce qu'ils vouloient de nous et pourquoy ils nous suivoient apres leurs promesses ! Ce qu'ayant ouï, ils répondirent qu'ils ne s'en vouloient pas dédire, et ainsi ils battirent la retraite.

Neantmoins nous apperceûmes le soir qu'ils nous suivoient pas à pas, tant il y a peu de bonne foy parmi les ennemis de l'Eglise, quoy qu'ils eussent promis qu'ils ne nous poursuivroient point, mais qu'ils nous laisseroient faire nôtre chemin, pourvû que nous ne fissions aucun mal. C'est qu'ils n'ignoroit pas comment on nous preparoit le soupé, au pont de *Salbertrand* où ils étoient déjà tous accourus auparavant croyant de nous y arrêter.

Nous continuâmes cependant nôtre chemin parce qu'il étoit déjà sur le tard et cela le samedi 8.^{ème} iour de nôtre marche et le 24 d'Août, nous marchâmes donc fort serrez par de grandes traverses et par des bois, et étant arrivez à vn petit village à vue lieüe de *Salbertrand* nous fîmes halte aupres, et quelques vns commandèrent aux paysans de leur apporter du vin ce qu'ils firent, et apres nous être tant soit peu reposés nous reprîmes

nôtre marche sans faire aucun bruit ni parler seulement en aucune manière, nous doutant bien du moins quelques vns de ce qui nous alloit arriver.

Quelques vns même apperçurent de l'autre côté de la rivière quelques escadrons qui alloient contre le pont, mais afin de n'épouvanter personne, ils n'en voulurent rien dire, au contraire ils s'encourageoient les vns les autres de tout leur possible, et étant arrivés à vne demi lieüe du pont, voicy paroître au bas de la Vallée environ vne soixantaine de lumieres qui étoient sans doute des corps de garde vuides ou pleins, sans qu'on entendit aucun bruit, et que personne dit le mot quoy que souvent nous vinssions tout près de ces lumières.

Comme nous marchions sans cesse et fort serrez nôtre avant-garde tombe dans vne embuscade laquelle apres avoir crié selon l'ordre tira dessus, apres quoy ils s'enfuïrent incontinent pour aller garder le pont qui étoit encore vn quart de lieüe loin de là, Cette grande décharge étant venue à nos oreilles, et même quelques vns de l'avantgarde ayant été blessez, nous arrêtâmes tant soit peu, mais afin de marcher plus vite en nous encourageant les vns les autres et envoyant bien loin à droite et à gauche pour découvrir s'il n'y auroit point d'autres embuscades, et alors nous commençâmes à sonner de la trompette, et à crier à gorge déployée *Courage Courage* et, le sabre à la main nous marchions à grand hâte contre le Pont, et comme nous prîmes le chemin par des champs, car alors nous ne suivions point de chemin, les ennemis qui étoient en plus grand nombre que nous ne croyions, firent sur nous de si furieuses décharges qu'on auroit presque ceüilli les balles. Jusque là qu'un Gentil-homme Savoyard assez âgé et qui venoit avec nous de Cluse, dit apres qué nous eûmes passé le Pont *J'ay été assez long-temps à l'armée, mais ie n'ay iamais vû vn si grand feu.*

En effet les ennemis tiroient par centaines à la fois, ce que nous ne faisons pas de nôtre côté, et nonobstant toutes ces grandes décharges les plus hardis de nos soldats s'avancerent le sabre à la main pour prendre le Pont, et on commença à crier *Courage Courage le Pont est pris.* ce qui anima tellement nos soldats qu'ils se ietterent en foule sur le pont avec les ennemis le sabre à la main, et devant que d'être maîtres du pont nous fûmes repoussez deux ou trois fois.

Mais enfin il falut que les ennemis quoy qu'en beaucoup plus grand nombre que nous, nous cedassent le passage, Comme donc

nous emportâmes le Pont de vive force, nous étions, du moins les premiers, pêle mêle et même plusieurs se prirent par les cheveux et se tuoient avec le sabre et la bayonnette, apres même s'être mis par terre et l'un dessus l'autre, on se tuoit l'un l'autre avec le bout du fusil contre l'estomac, et ce fut alors qu'un officier des ennemis se récria *Mon Dieu est-il possible que ie perde la bataille?* mais Dieu lui fit voir bien tôt que ce qu'ils en faisoient étoit contre lui en combattant contre les fidelles.

Les ennemis eurent deux Capitaines de tüez et pour les soldats le nombre en étant incertain on ne le peut pas dire icy, il suffit que Dieu nous a donné la victoire et que la terre étoit couverte de leurs morts, d'autant plus que plusieurs qui n'avoient point de mal s'étoient cachez parmy eux, croyant d'échaper, comme en effet il en sera échappé quelques vns qu'on n'aura pas apperçû. Monsieur le *Marquis de la Raye* qui commandoit a été blessé au bras et à la cuisse et assez dangeureusement, et il ne se peut pas non plus qu'ils n'ayent eu beaucoup d'autres officiers et soldats blessés à en iuger par les morts qui étoient sur les careaux. Nous avons brûlé pour le moins dix ou onze caisses, fait brûler leurs barils de poudre, et emporté leurs balles et d'autres munitions en fort grande quantité car ils en avoient plus qu'il n'en faloit pour nous faire tous perir, s'ils eussent pu nous vaincre comme ils en faisoient bien leur compte, mais si l'homme propose, Dieu dispose, et celui qui s'appuye sur le bras de la chair ne subsistera point, et au contraire ceux qui s'assurent en Dieu qui est le rocher des siècles ne seront iamais confus.

Il y en aura eû dix ou douze des nôtres de blessez, pour des tüez on ne peut pas en savoir au iuste le nombre parce que plusieurs qui se sont perdus tant de là le pont que la nuit que nous montâmes les montagnes de *Pragela* pourroient être mis au nombre des tüés.

Nous avons omis de dire qu'ayant passé le d.^t pont de *Satberland* il vint apres nous des soldats qui nous tiroient quelques coups dessus, mais ils n'eurent pas le courage de passer le pont pour nous poursuivre, parce qu'un de nos officiers, et quelques soldats avec lui, leur firent tête, et porterent les barils de poudre tout près du pont, pour la brûler en leur presence, apres que tous en eurent pris autant qu'ils voulurent.

Le Combat étant parachevé on donna quelques coups de trompette pour faire savoir le rendezvous, où se trouverent même plusieurs soldats des ennemis, mêlés avec nous, et qui se disoient

des nôtres, mais étant reconnus nous les mîmes en l'état des autres, comme de iuste raison; Le Combat dura presque deux heures à compter dès la premiere embuscade iusques à ce que tout fût parachevé et arriva le samedy 8.^{ème} de nôtre marche qui étoit le 24.^{ème} d'Août. Tous les blessez qui se purent tenir tant soit peu à cheval, nous les emmenâmes, car nous avions pris des montures au pont, outre celles que nous emmenions de la Savoye.

Nous fîmes toute la nuit à grimper les montagnes de *Pragela* et plusieurs resterent endormis par les bois, et outre que nous ne pouvions pas faire quatre pas qu'il ne nous falût coucher, nous craignions qu'il n'y eût quelques embuscades, mais Dieu nous avoit donné la force de leur avoir ôté l'envie, de nous venir voir.

Ce fut à la pointe du iour que nous arrivâmes sur le sommet des montagnes de *Pragela*, où nous fîmes alte pour attendre que tout fût arrivé, et apres avoir fait la Priere à Dieu nous nous acheminâmes et vinmes sur le midy à la *Traverse* où nous nous fîmes bailler du pain et du vin; apres quoy nous passâmes le *Cluson* et campâmes pour quelques heures au piè de la *montagne du Val S.t Martin*.

Ensuite nous décampâmes et vîmes quelques Drapeaux venant du côté de *Cestrières*, et d'abord qu'ils nous apperçurent ils se retirèrent, nous couchâmes au plus haut village du côté du *Col du Pis*.

Le lendemain à cause de la pluye nous ne partîmes que sur le tard, et avant que de venir sur le Col nous fîmes vn peu alte pour prier Dieu, apres quoy nous nous separâmes en trois détachemens, deux pour attaquer les flancs, et le plus gros la pointe.

Comme nous fîmes sur le haut de la montagne il se leva des nuages fort obscurs qui furent cause que ceux qui gardoient le Col s'évaderent sans que nous les pussions attraper, et ainsi nous entrâmes dans la *Vallée de S.^t Martin* et vinmes à l'*Alpe du Pis* où appercevant quelques soldats de ceux qui gardoient le Col on leur donna la chasse en ayant tué deux et quelques paysans. Ensuite nous allâmes prendre vn troupeau de brebis, et la nuit du 26.^{ème} d'Août nous campâmes vn petit quart de lieüe au dessus de la *Balsiglia*, où nous ne trouvâmes personne, et ainsi nous nous y arrêtâmes pour quelques heures, et y tuâmes de ces brebis que nous avions prises au *Pis*.

Mais comme nous étions occupés les vns à vne chose et les autres à vne autre on cria *Aux armes, aux armes*, et la cause en étoit qu'une trentaine de soldats venant du *Pis* et qui apparemment gardoient le *Col*, nous approcherent, croyant sans doute que nous étions des leurs, c'est pourquoy nous leur allâmes à la rencontre, et comme ils se virent ainsi surpris, ils furent remplis d'étonnement et ne firent point de difficulté de poser les armes, et cela fait nous les conduisîmes dans *la Balsiglia*, où apres les avoir exhortés on les fit mourir, comme étant nos ennemis iurés.

Cela étant fait nous vinmes camper à *la Balma* pour y passer la nuit, apres avoir tué vn sergent qui tomba entre nos mains.

Nous partîmes le lendemain pour aller aux *Prals*, et étant arrivés sur le haut de la Colline, nous nous séparâmes en deux bandes dont l'une prit le travers des montagnes, et l'autre le bas de la Vallée, afin de découvrir plus facilement s'il y avoit des soldats. Nous ne trouvâmes personne que quelques Savoyards que nous tuâmes, et fîmes brûler vne Chapelle.

Étant venus aux *Prals* Dieu nous fit la grace d'entendre sa parole par la bouche d'un de nos Pasteurs, dans vn de nos Temples qu'on n'avoit point démoli, et où Dieu nous fera la grace que nous l'adorerons selon sa sainte volonté.

Le lendemain Jeudi 29^{ème} d'Août nous nous assemblâmes tous de bon matin pour passer le *Col de Julien*. Comme donc nous approchions de la montagne, nous regardions attentivement s'il y avoit des soldats, et en ayant apperceûs avec de tres grands Bastions qu'ils y avoient faits nous fîmes vn peu alte pour savoir comment nous les attaquerions, ainsi nous nous séparâmes en trois bandes, dont la première et plus nombreuse attaqueroit la pointe, et les deux autres les flancs, prenant les vns à droite et les autres à gauche. Les ennemis nous ayant apperceûs se preparerent pour nous resister vigoureusement, croyant que nous n'irions attaquer que le devant, mais ils furent bien trompés, la bande qui tenait la droite ayant atteint la hauteur des bois se reposa, et sur ces entrefaites vid vne sentinelle des ennemis qui les découvrit, ce qui fut cause qu'on s'avança promptement, et que prenant les premiers la hauteur nous vinmes tout proche des ennemis sans qu'ils nous apperceûssent, à cause des grands nuâges qui nous empêcherent de les saisir tous.

Eux entendant nôtre approche se mirent à crier, *nous avons pris le poste et sommes icy plus de trois mille, venez Barbets du Diable*, à quoy ils aiôutoient, dites à Mr. le Chevalier qu'il

tienne bien son poste, Croyant par là de nous bien épouvanter, Cependant nous nous approchions et nous postions à nôtre aise, et comme ils nous eurent apperceus, ils s'écrierent *Qui vive? ie tire, ie tire*, car la peur les saisit de plus en plus, et nous, étant postés à nôtre fantaisie, commencâmes à leur tirer dessus et à les battre dans leurs Bastions, où ils croyaient d'être en sureté, ainsi se voyant pris de tous côtés, ils abandonnerent promptement leur poste, et quiterent leurs vivres, avec les habits du Capitaine, et en un mot tout ce qu'ils avoient avec eux. Il eut vn des nôtres blessé, et vn qui mourut peu apres, vn des leurs tûé sur le lieu, et plusieurs autres qui s'étoient perdus furent aussi tûés, ayant laissé leurs chevaux par le chemin, et sans les nûages tres obscurs il y a apparence que nous n'en aurions pas laissé échaper un seul mais Dieu le voulut ainsi.

Ayant donc gagné le d.^t Col nous en rendîmes graces à Dieu, et vinmes coucher aupres de l'*Escalier* apres avoir donné la chasse à quelques soldats qui s'étoient perdus, cette nuit là la pluye nous incommoda quelque peu.

Mais le lendemain le temps se remit au beau qui étoit le 30^{ème} du mois et vn vendredi. Les soldats qui gardoient le Col de Julien furent tellement épouvantés par la perte de ce poste qu'ils croyoient imprenable, qu'ils ne s'arrêtèrent point iusqu'au *Convent du Villars*, et n'en donnerent pas les nouvelles à ceux qui gardoient la *Serre de l'Eguille*.

Le soir quelques vns des nôtres allerent au lieu du d.^t *Serre* et les soldats les ayant apperceûs donnerent quelques coups de tambour, et se retirerent ainsi sans s'allarmer davantage.

Le matin venu nous nous separâmes en deux Bandes l'une desquelles prit le haut de la montagne, et la derniere le flanc, d'abord quelques sentinelles nous apperceurent, et se retirerent devers les autres, ce qui nous fit connoître qu'ils vouloient gagner au pié, C'est pourquoy nous avançâmes promptement devant qu'ils fussent tous sauvés, ils nous tirerent quelques coups de fusil, pârce que ce leur eût été vn tres grand deshonneur que de s'en aller sans le faire, cependant ils se sauvoient à toutes iambes et nous les poursuivîmes iusques dans la Ville de *Bobi* et en ayant tûé quelques vns nous entrâmes dans la Ville de *Bobi*, mais il faut dire cecy à nôtre honte qu'au lieu de pousser l'ennemi, on s'amusa à butiner et à saccager la Ville où il y avoit de pleines caves de fromage que l'on croyoit en sureté. Dans quelques iours on descendit la Cloche du Clocher, et on la cacha dans vn

monceau de pierres, où les ennemis l'ont trouvée sans y penser en faisant des Bastions autour de *Bobi*.

Le lundi suivant 2^{ème} de 7^{bre} nous descendîmes tous dans les prés de *Bobi* où apres avoir prié Dieu nous nous acheminâmes tous du côté du *Villars* pour l'attaquer, nous nous séparâmes donc en deux bandes, l'une prit le haut des vignes et l'autre le grand chemin, et d'abord à nôtre approche on nous tira dessus tant du Convent que de la ville, où il y avoit quelques soldats, nonobstant tout cela, nous entrâmes aussi tôt dedans, pour nous mettre à couvert du grand feu qu'on faisoit sur nous du Convent. Nous mimés le feu à la d.^{te} Ville, apres quoy nous prîmes de grandes Cuves que nous fîmes rouler devant nous, afin de nous couvrir et pour approcher du d.^t Convent, d'où on tiroit sans cesse dessus nous, qui de nôtre côté faisions aussi bien nôtre devoir, car nous gagnâmes tout le tour du d.^t Convent ces maisons et ces petites murailles d'où nous battions aussi les ennemis, en telle sorte que quoy que les embrasures fussent fort petites nous tuâmes plusieurs des leurs, comme divers d'entr'eux ont attesté et vn revolté entr'autres que nous prîmes nous a assuré que sans les autres revoltés qui étoient dans le Convent, ils ne se seroient pas fait marchander, mais que ces Canailles sachant bien que s'ils tomboient en nos mains, il n'y auroit point de quartier pour eux avec raison, avoient mieùx aimé soutenir jusques à l'extremité.

Après avoir tiré assez long-temps reciproquement pendant l'espace de quatre heures, nous cessâmes enfin, la ville étant toute brûlée, et nous retirâmes étant resolués de les tenir assiegés afin que nous les fissions rendre par famine.

Quelque demie heure apres voicy venir de l'autre côté de la riviere une quantité de mulets chargés avec une Compagnie de Soldats, nous nous doutâmes d'abord que c'étoit le Convoy du Convent, ainsi nous les laissâmes venir vis à vis de la ville, apres quoy nous sortîmes une cinquantaine pour les arrêter, d'abord qu'ils nous virent, ils s'arrêtèrent tant soit peu, et nous ayant connus ils prirent la hauteur, et laisserent leurs mulets que nous prîmes avec le pain et le vin, plusieurs soldats et le tambour, et en un mot tout ce que l'on vouloit porter au Convent. Le pain fut partagé par chaque Compagnie, mais nous perdîmes les mulets avec le tambour le lendemain, par la negligence de ceux qui les devoient garder.

Ceux qui gardoient le d^t Convent et qui étoient en grande nécessité de vivres, voyant que le convoi n'étoit pas pour eux firent vne vigoureuse sortie pour secourir leurs gens, mais les nôtres qui les tenoient de près leur firent une grande décharge qui les fit rentrer dans le Convent, leur ayant tûé un officier qui est fort regretté parmi eux. Ce iour là nous perdîmes deux ou trois soldats, et eûmes quatre ou cinq blessés, et tous pour s'être trop approchés du Convent, ne se sachant pas couvrir.

Ayant pris ainsi le Convoi nous cessâmes entierement de tirer sur le Convent, mais nous posâmes vn corps de garde pour garder les avenues du pont du *Rospard*, et les autres se logerent au bout de la ville du côté de *Bobi*, en vertu de quoy les asiegez n'osèrent ni sortir ni tirer que quelques coups à ceux qu'ils voyoient aller et venir par la campagne.

Le gros des ennemis qui étoit à *la Tour* sachant que ceux du Convent étoient en grande nécessité de vivres, et que nous avions pris le convoi, partirent le lendemain qui étoit le mardy pour secourir leurs gens, parce que ce leur eût été vn grand deshonneur que de les laisser périr, nous de nôtre côté envoyâmes des sentinelles à *Pertuzel* pour nous avertir en cas que l'ennemi vint, et les ayant apperceus, elles tirèrent, et en même temps on s'écria que ceux du Convent sortoient. Nous nous mîmes donc tous en devoir de les poursuivre, lesquels passerent à travers de la rivière, et comme nous les eûmes poursuivis assez loin en tñant plusieurs, voicy le secours qui arriva, et ceux des nôtres qui étoient encore dans le *Villars* accoururent subitement au pont du *Rospard* pour empêcher les ennemis d'entrer dans la ville; et là nous fîmes si bien nôtre devoir, qu'ils n'y seroient iamais entrés si quelques compagnies n'avoient pris le haut pour environner nos gens qui se battoient au pont, en ayant déjà tûé plusieurs, et entr'autres vn officier tres renommé parmi eux.

Ce fut alors que nous fumes séparés en deux bandes l'une desquelles alla iusques au haut des *Alpes d'Angrogne* et se campa où les ennemis avoient campé quelques iours auparavant, et où ayant seiourné quelques iours les ennemis les attaquèrent et se battirent tout le iour sans avancer ni reculer, il y eut vn de nos capitaines tûé et vn des ennemis qui est aussi fort regretté parmy eux et il ne se peut pas qu'ils n'en eussent plusieurs de blessez, pour des nôtres il n'y en eut point par la grace de Dieu.

Le soir étant venu il survint vn tres obscur nūage en sorte que les deux postes étoient si près qu'on se seroit tiré et battu à coup de pistolet.

Nos gens décamperent le soir et s'en allerent dans la *Vallée de S.^t Martin* où ils acheverent de ruiner et piller car les ennemis avoient tout emporté ou fait brûler.

Pour ce qui est de l'autre bande dont i'ay parlé et qui se sépara au *Villar*, elle se retira à *Bobí* où quelques iours ensuite ils firent vn petit détachement qui alla au lieu nommè *Fiscarpe* et emmena à peu près mille brebis, vne cinquantaine de ieunes vaches et autant ou plus de chevres des habitans du d.^t *Fiscarpe* et des environs, étant venus pour les racheter moyennant quelque argent qu'ils donnerent et quelqu'autre chose qu'ils apportèrent on leur rendit quelques vâches, apres quoy treize d'entr'eux étant encore venus, on les retint pour battre du blé.

Comme donc nous voyions qu'à cause que nous étions aux hautes montagnes nous ne pouvions pas tenir le *Villar* et que nous nous étions séparés, plusieurs accoururent au Convent qui était abandonné depuis le matin pour y mettre le feu, mais comme ce Convent étoit vouté, il ne pouvoit guere brûler, cependant cela empêcha qu'ils n'y viussent encore camper.

Les ennemis ayant trouvé le *Villar* en cendres furent contraints de se retirer, ainsi nous y retournâmes à diverses fois, pour achever de ruiner ce Convent, nous y mîmes souvent le feu, mais les murailles si épaissés et les voutes ne pouvant brûler, plusieurs resolurent de renverser le clocher, et pour cela défièrent la muraille par le pié, iusqu'à ce que ne pouvant plus se soutenir. il falut qu'il se renversât le vendredi 20^{ème} de septembre et on acheva de ruiner le reste les iours suivans.

Sur ces entrefaites on ordonna vn camp volant pour observer les démarches de nos ennemis lesquels étoient campés à *la Tour Nôtre* Camp volant qui étoit petit étant allé aux environs de *Cabriol* et y ayant demeuré quelque temps les ennemis décamperent de *la Tour* pour venir dans *Bobí*, ainsi nôtre camp volant étant foible il ne pouvoit pas tenir la plaine, à cause de la cavalerie et fut contraint de se battre en retraite ayant tué et blessé plusieurs des ennemis, et il n'y eut qu'un des nôtres de blessé.

Les ennemis se vinrent camper dans *Bobí* le mardy 24 de 7bre ayant fait brûler quelques maisons autour, et plusieurs soldats s'étant hazardés pour nous enlever nos brebis il y en eut deux

de tüés. Ils n'ont point fait d'effort pour monter et pour nôtre sureté nous avons ordonné vn Camp volant le 4^{ème} d'Octobre lequel est allé à *Roras* et a tüé et brûlé plus de 30 personnes tant hommes que femmes et passant iusques au *Pont viel* sans resistance ils ont amené quantité de bestail.

Les nouvelles en étant venües à *Luserne* les ennemis partirent de grand matin le 5^{ème} de ce mois et s'en allerent camper au *Collet de Gerin* pensant que nôtre camp volant y passeroit, mais Dieu leur inspira vn autre chemin.

Ce même iour qui étoit Dimanche la Cavalerie vint à *Bobî* croyant peut être que nôtre camp volant s'iroit fourrer dans la plaine, mais ils furent trompés.

Le 6^{ème} d'Octobre les ennemis dresserent embuscade le iour auparavant à *Sarcenat* mais nous les apperceûmes du *Ser de Crüel* qu'ils montoient pour nous y attirer, c'est pourquoy plusieurs s'en allerent pour les attaquer et les firent décamper apres en avoir tüé vn et blessé trois ou quatre, il n'y eut ny tué ny blessé des nôtres.

La nuit du 11 au 12 d'Octobre nous fûmes brûler toutes les granges qui avoient du foin vis à vis de *Bobî* afin que la cavalerie n'eût pas du fourrage, et pour s'il étoit possible les faire retirer de là.

Les ennemis ayant resolu de mener le Convoy à *Mirabouc*, nous attaquèrent le Dimanche 13^{ème} d'Octobre et arriverent au dessus du *Ser de Cruel* avant iour, ainsi nous ne pûmes les retenir iusqu'à *L'Eguille* où nous nous battimes vigoureusement tout le iour, et nous y avons eû vn mort et 5 blessés, les ennemis sept ou huit morts, et autant de blessés.

Après cela les ennemis renverserent et détruisirent entierelement la Communauté de *Bobî* et autres endroits iusqu'à couper les choux des iardins afin de nous ôter le moyen de vivre.

Hier nôtre camp volant étant allé du côté de *Pramol* a tüé vne vintaine de personnes et entr'autres des revoltés, entre lesquels il y avoit deux guides dont l'un s'est perdu et l'autre a été tüé. C'est chose remarquable que de tous les détachemens que nous avons faits tant petits que grands, et quelque dessein qu'ils ayent eû ils en sont toûiours venus à bout par l'assistance du Toutpuissant, quoy que *Turel* nous ait abandonnés avec vne trentaine de François le 15 d'Octobre. C'est celui que i'ay nommé cy devant nôtre Commandant, qu'il le fût ou non, n'étant pas digne qu'on lui donnât ce nom, pour le grand soin qu'il a pris

de nôtre passage dans la Savoye, il est du nombre de ces temporiseurs qui suivirent Jesus-Christ pendant qu'il multiplioit le pain, mais qui l'abandonnoient dès aussi tôt que les Gendarmes le prenoient. Il y en a à qui le trop de bon temps rompt le cou, aussi celui dont nous parlons à t'il trouvé son payement, car ayant abandonné ses freres, Dieu a permis que 15 ou 16 deserteurs avec lui, ayent été tûés, et lui et les autres faits prisonniers, ce qui le fera repentir de nous avoir abandonnés et emporté tout l'argent du public, tout cela sont des choses qui feront fremir les gens zelès pour l'avancement du regne de Jesus-Christ; mais que cela ne nous étonne pas, car il faut que l'ivroye soit tirée et separée du bon grain.

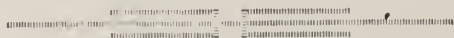
Le 12^{ème} d'Octobre qui étoit le Dimanche les ennemis au lieu d'observer ce iour qui est celui du repos et de le consacrer à la gloire de Dieu, passerent de bon matin au *Col de la Beufa* et brûlerent presque tous les blés du *Perier's* en bas.

Le soir nous fimes vn détachement afin de les chasser mais ils s'en étoient déjà allez de sorte que nous ne trouvâmes personne.

La nuit du 14 au 15 c'est à dire du lundi au mardi ceux des nôtres qui sont du côté de *Bobi* attaquèrent vn ou plusieurs Corps de garde où il y avoit 60 soldats au lieu nommé *Sibaut*, il y en eut vn qui porta la bouche de son fusil tout contre la sentinelle sans qu'elle s'en apperçeut, et la tûa, et ensuite ils entrèrent et prirent le Corps de garde d'assaut, tûèrent 14 soldats, prirent tous leurs mousquets, et vne trentaine de pèles et piques, et peu s'en falut qu'ils ne chassassent tout ce qui étoit à *Bobi*, ce qui fut cause que la cavalerie y vint camper le lendemain, nous n'eûmes aucun mal, sinon vn legerement blessé à la jambe.

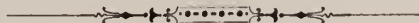
Le lundi 14 de ce mois les ennemis ont encore brûlé quelques maisons du côté du *Cleret*, mais le camp volant qui étoit près d'eux, les empêcha de poursuivre leur dessein.

Le 17 qui étoit le Jeudi vne vintaine des nôtres escarmouchèrent assez long-tems et tûèrent trois ou quatre soldats. »



LES LACUNES DU MS. DE ZURICH

du N. T. Vaudois, comblées à l'aide du ms. de Dublin



Le ms. de Zurich du N. T. Vaudois, qui va bientôt paraître dans le XI vol. de *l'Archivio glottologico italiano*, est déparé par trois lacunes bien regrettables; la première porte sur les trois premiers chapitres de l'Evangile de St. Matthieu (1), la deuxième sur le ch. XXVII 14-32 des Actes, la troisième sur les ch. XX 6-XXI 23 de l'Apocalypse. J'ai pensé qu'il serait peut-être agréable à ceux qui s'intéressent d'une manière quelconque aux études vaudoises, de voir ces lacunes se combler à l'aide de quelque autre parmi les mss. qui nous ont conservé la traduction vaudoise du N. T.; aussi me suis-je décidé à le faire, en ayant soin de choisir la rédaction qui s'éloigne le moins du ms. de Zurich. Il m'a semblé que c'est le code de Dublin qui répond le mieux à cette condition. On s'étonnera probablement que ces « compléments » n'accompagnent pas le texte de Zurich dans la revue même où il va être publié; c'était bien là en effet mon intention; mais je me suis vu forcé de la sacrifier à des difficultés d'un ordre matériel.

Je dois la copie des fragments qui suivent à l'extrême obligeance de M. Adolphe Mayer de Munich et de M. Adolphe Tobler, professeur à Berlin. Le premier possède une copie, faite par lui même, de l'Evangile de St. Matthieu, et a bien voulu me céder la transcription des chapitres dont j'avais besoin (2). Les deux autres fragments proviennent de la copie du ms. de Dublin qu'on doit aux soins de M. Herzog et qui se conserve à la Bibliothèque royale de Berlin.

C. SALVIONI.

(1) Il serait peut-être malaisé d'établir au juste si le ms. de Zurich, comme ceux de Dublin et de Grenoble (Gilly, p. L.), a fait précéder l'Evangile de St. Matthieu du prologue de St. Jérôme.

(2) Il y a ajouté en plus le quatrième; et je me permets de le publier afin que les lecteurs aient sous la main le moyen d'établir une comparaison, assurément bien limitée, entre les deux textes.

I.

St. Matthieu I-IV.

Incipit prologus sancti ieronimi secundum matheum.

Cum mathio agues *prumierament* predica l'auangeli en iudea. Volent trapassar a las gent scris *prumierament* l'euuangeli en ebraic lo qual el laysse per memoria a li *frayre* de li qual el se departia. *Car* enayma la fo besogna de predicar l'euuangeli a cunfermacion de la fe. Enayci fo besogna de scrire contra li herege. Mas cum ilh aguessan script plusor euuangeli ilh han tant solament retengu testimoni de quatre auctor. *Car* ilh anuncian la fe de la trinita per las quattras partias del mont. E son enayma quatre roas en la carreta del segnor la qual vay cun la predicacion de l'euuangeli e la humana generacion morta de la fe li paron de lor eran a esser viuifica d'aquisti 4. per la predicacion de lor. Dont li autre euuangeli cagiron e aquisti son recepu. *Car* ilh non uolgron cassar lo nombre prefeni per las uertucz del sacrament. *Acer* ilh desegnan li 4 euuangelista per. 4. figuras las quals non son decetorias. Mas alegre (?) ministier ben cunsentent a si. *Mathio* es entendu en ome. *Car* el comence principalment en l'umanita de *Xrist*. *Marc* en leon. *Car* el parla de la *rexuression*. *Luc* en vedel. *Car* el di del preueraie. *Johan* en aygla scrivent lo sacrament de la diuinita. *Acer* *Xrist* lo qual ilh scriuon fo home na de uergena. Vedel en sacrificament. Leon en *rexuression*. aygla en asension. O en home humanita. En uedel *preyre*. En leon rey. En aygla se expremis lo sacrament de la diuinnita.

Incipit euuangelium [secundum] Matheum primo capitillo. I. I. Liber generacionis *yesus Xristi*. filii dauid, filii abraam. Mas abraam engendre ysaac. Mas ysaac engendre iacob. Mas iacob engendre Judas e li *frayre* de luy. Mas iuda engendre fares e zaram de tamar. Mas phares engendre esron. Mas esron engendre aram. Mas aram engendre aminadab. Mas aminadab engendre naason. Mas naason engendre salmon. Mas salmon engendre booz de raab. Mas booz engendre abeth de ruth. Mas abeth engendre iesse. Mas iesse engendre dauid lo rey. Mas dauid lo rey engendre salomon d'aquella que fo de *Uria*. Mas salomon engendre roboam. Mas roboam engendre abias. Mas abias engendre asa. Mas asa engendre iosaphat. Mas iosaphat engendre ioram.

Mas ioram engenre ocziam. Mas oczias engenre ioatham. Mas ioatham engenre achacz. Mas achacz engenre eczechiam. Mas eczequias engenre manasses. Mas manasses engenre amon. Mas amon engenre iosias. Mas iosias engenre ieconias e li *frayre* de luy al trapassament de babelonia. E de li [t]rapassament de babelonia ieconias engenre salatiel. Mas salathiel engenre zorobabel. Mas zorobabel engenre abiud. Mas abiud engene eliachin. Mas eliachin engenre azor. Mas azor engenre sadoch. Mas sadoch engenre achim. Mas achim engenre eliud. Mas eliud engenre eleazar. Mas eleaczar engenre mathan. Mas mathan engenre iacob. Mas iacob engenre iosef lo baron de maria de la qual nasque *yesus* lo qual es dit *Xrist*. Donca totas las generacions d'abraam entro a David son. 14. generacions. e de David entro al trapassament de babelonia entro a *Xrist* son. 14. generacions. Mas la generacion de *Xrist* hera enaysi. cum maria la mayre de *yesus* fo sposa denant qu'ilh s'aiostesan fo troba hauent al ventre del sant esperit. Mas ioseph lo baron de ley con el fossa iust, non volc acusar ley. Mas uolc laysar ley en rescos. Mas luy pensant aquestas cosas ueuos l'angel del segnor aparec a luy en li soyme diczent: O ioseph filh de dauid non uolhas temer recebre maria la toa sposa. Car czo que es na en ley es del *sant sperit*. Mas ilh aperturire filh e apellares lo nom de luy *yesus*. El meseyme fare salf lo seo poble de li pecca de lor. Mas tot ayczso fo fayt que fos compli czo que fo dit del segnor per lo propheta diczent: Veuos uergena aure al uentre e aperturire filh e lo nom de luy sere apella emanuel lo qual es entrepreta dio con nos. Mas ioseph leuant del sompn fey enayma l'angel del segnor auia comanda a luy e receop la soa sposa. E non conoc ley entro qu'ilh hac aperturi lo seo filh *prumier* engenra e appelle lo nom de luy *yesus*.

II. Donca cum *yesus* fosa na en bethalem de iuda en li dia de herode lo rey ueuos sauis uengron d'orient en ierusalem diczent: Lo rey de li iudio lo qual es na al cal luoc es. Car nos auen uist l'estella de luy en orient e uenen adorar luy. Mas herode lo rey auuent fo torba e tot ierusalem con luy. E ensempr aiosta tuit li princi de li preyre e li scriptura del poble domandaua de lor al qual luoc *Xrist* nasque. E ilh diseron a luy en betlem de iuda. Car enayci es script per lo propheta: E tu betlem terra de iuda, tu non sies menor en li princi de iuda. Car duc ysire de tu lo qual regire lo meo poble d'israel. Adonca herode apella li saui en rescos. empres de lor curiosament lo temp

de l'estella la qual aparec a lor. E tramettent lor en betlem dis: Anna e demanda curiosament del fantin e quant uos haure troba anoncia lo a mi que yo uenent aure luy. Li qualh cum ilh aguessan auui lo rey anneron. E ueuos l'estella la qual ilh auian uist en orient annaua denant lor entro que uenent istes sobre aqui al qual luoc era lo fantin. Mas ilh uesent l'estela, s alegreron de grant goy forment. E intrant a la meyson troberon lo fantin cun maria la mayre de luy e cagent aureron luy. E hubert li lor thresor presenteron a luy donas or encens e mirra. E receopu respost en li soyme que non retornesan ha erode. Per outra via retorneron en la lor region. Li qual cum ilh se fosan departi. Veuos l'angel del signor apparec a ioseph en li soyme diczent. Leua e recep lo fantin e la mayre de luy e fuy en egypt e sias aqui entro que'yo dia a tu. *Car* a uenir es que herode quera lo fantin a destrure luy. Lo qual ensempl leuant receop lo fantin e la mayre de luy e departic se de noyt en egypt e hera aqui entro la mort de herode que fos cumpli czo que fo dit del signor per lo propheta diczent: Yo apelley lo meo filh de egypt. Adonca herode uesent qu-el fos scarni de li saui fo yra forment e trametent oucis tuit li fantin li qual eran en bethelam e en totas las cuntras de ley de duy an e dedincz segont lo temp lo qual auia enquist de li saui. Adonca fo compl czo que fo dit per ieremia propheta diczent: Vos fo auuia en rama plor e moti hudolament. Rachel ploraua li seo filh e non uolc esser consola. *Car* non son. Mas herode mort ueuos l'angel del signor aparec a ioseph en egipt en li soyme dicent. Leua e recep lo fantin e la mayre de luy e uay en la terra d'israel. *Car* mort son aquilh que querian l'arma del fantin. Lo qual ensempl leuant receop lo fantin e la mayre de luy e uenc en la terra d'israel. Mas auuent que archelan regnes en iudea per herode lo seo payre temic annar lay. E amonesta en li soyme departic se en las part de galilea e uenent habite en la cipta la qual es apella Naczareth. E ueuos compli czo que fo dit per li propheta. *Car* naçario sere apella.

III. Mas ioan baptista uenc en aquilh dia al desert de iudea predicant et diczent: Facze penitencia. *Car* lo regne de li cel s'appropriare. *Car* aquest es de li (?) qual es dit per ysaia lo propheta diczent: Vos del cridant al desert aparelha la uia del signor, facze dreit li sendier de luy. Mas el meseyme ioan auia uestimenta de pels de camels e cintura pelicienca encerque li seo lumbi. Mas lo maniar de luy hera langostas e mel saluage.

Adonca ierusalem isic a luy e tota iudea e tota la region encerque lo iordan e *cunfessant* li lor pecca, hera bapteia de luy a li (?) iordan. Mas uesent moti de li pharisio e de li sadusio uenent al seo batisme dis a lor: O generacions de vipras qual demostre a uos fugir de l'ira auenador. *Donca* facze degne fruc de penitencia e non uolha dire entro uos nos auen paire abram. *Car* yo dic a uos que dio es poderos rexucitar filh [a] abram d'aquestas peyras. *Car* la destral es ia pausa a la reycz de l'albre. *Donca* tot albre lo qual non fay bon fruc sere talha e sere mes al fuoc. *Acey* yo bateio uos en ayga e en penitencia. Mas aquel lo qual es a uenir e[n]apres mi es plus fort de mi, del qual yo non soy degne portar (?) las cauczamentas, el meseyme bateiare uos en sanct sperit e en fuoc. Lo uentalh de li quales en la soa man, mundare lo soa ayra e aiostare lo froment al seo grauiet. Mas las palhas ardre al fuoc non amortiuol. Adonca *yesus* uenc de galilea e ioan vedaua luy diczent. Yo deuo esser bateia de tu e tu uenes a mi. Mas *yesus* respondent dis a luy. laysa ara. *Car* enaysi nos couen complir tota iusticia, e layse luy en aquella uia. Mas *yesus* bateia monte de l'ayga uiaczament. E ueuos li cel foron ubert a luy e uic l'esperit de dio deysendent enayma colomba e uenent sobre luy. E ueuos voucz del cel diczent: Aquest es lo meo filh al qual ensemplac a mi.

IV. Adonca *yesus* fo mena de l'esperit al desert que fos tenta del diauol. E cum el agues deiuna per. 40. dia e per. 40. noyt enapres fameie. E lo tentador apropiant dis a luy. Si tu sies filh de dio, di que aquestas peyras sias [l sian] faytas pan. Lo qual respondent dis a luy: L'ome non uio en sol pan. Mas en tota la parolla la qual salh de la boca de dio. Adonca lo diauol pres luy en la sancta cipta e ordena luy sobre la pena del temple e dis a luy: Si tu sies filh de dio, met te desot. *Car* script es. *Car* el comande de tu a li seo angel qu'ilh prenan tu en las mans que per auentura non offendas lo teo pe a la peyra. *yesus* dis a luy dereco. scrit es, non tentares lo teo segnor dio. E lo diauol pres luy dereco al mont aut forment e mostre a luy tuit li regne del mont e la gloria de lor e dis a luy: yo donarey a tu totas aquestas cosas, si cagent adorares mi. Adonca *yesus* dis a luy. Vay satanas. *Car* script es: tu adorares lo teo segnor dio e seruires a luy sol. Adonca lo diauol layse luy. E ueuos li angel s'approprieron e aministruan a luy. Mas cum *yesus* agues auui que ioan fosa liora se departic en galilea e

laysa la cipta de naczaret, uenc e habite capharnaum maritiman en las fins de czabulon e de nathalin que fos cumpli ço que fo dit per ysaia lo propheta dïczent: Terra de czabulon e terra de natalin via del mar outra lo iordan de galilea lo poble de las gencz lo qual annaua en tenebras vic grant lucz e lucz nasque a lor sessent en region d'umbra de mort. Daquienant *yesus* comencze predicar e dire: Facze penitencia. *Car* lo regne de li cel s'apropriare. *Mas yesus* annant iosta lo mar de galilea vic duy *frayre* Simont lo qual es appella(s) *peyre* e andria lo *frayre* de luy metent lo recz al mar. *Car* eran pescadors. E dis a lor: Vene enapres mi e yo farey uos esser fayt pescadors d'omes. *Mas* ilh laysant li recz, seguieron luy viaczament. E yssent d'aqui vic autre duy *frayres* iaco de czebedeo e ioan lo *frayre* de luy en la nau cun czebedio lo payre de lor reffaczent li lor recz e appelle lor. *Mas* ilh laysa li recz e lo payre seguieron luy viaczament. E *yesus* circondaua tota galilea ensegnant en las si(g)nagogas de lor e predicant l'euuangelì del regne e sanant tota langor e tota enfermeta al poble. E la nomenanza de luy anne a tota siria. E presenteron a luy tuit li malauent de diuersas langors e li *compres* de troment e aquilh que auian demonis e li lunatics e li paralisinos e sane lor. E motas compagnias seguieron luy de galilea e de capolim e de ierusalem e de galilea e d'outra lo iordan.

II.

Actes XXVII 14-32.

Mas non mot apres lo vent Typhonicum, lo qual es apella vent Aquillon, se mes contra lei. E cum la nao fossa raubia, e non se pogues sforzar contra lo vent, dona la nau, eran porta de las undas. Mas descorent en una isola, la qual es appella Canda, appena poguen contenir l'escafa. La qual sotmessa usavan d'ajutoris segnent la nau, e tement que non entreuenguessan en luoc sec, sotmessa la vella, eran porta enaymi. Mas nos abriva de grant tempesta lo segond dia feron lo gitament; e lo terc dia gitteron cum las lor mans lo garnement de la nav al mar. Mas ni lo solelh ni las stellas appareissent per plusors jorn e tempesta non petita istant, ja era tauta l'esperanza de tota la nostra salu. E cum moti dejuni fossan, adonca Paul istant al mecz de lor dis: o barons, acerta covenia vos auvir mi, non

eisir de Creta a far aquesta enjuria del gang e lo gittament. E ara yo amonesto a vos esser de bon corage, car non sere perdicion d'alcuna arma de nos stier que la nav. Car l'angel del segnor, del qual yo soy e al qual yo servo, iste a mi en aquesta noict diczent. O Paul, non temer, car la te coven devant istar a Cesar. E vete, Dio done a [tu] tuit aquilh, li qual navegan cum tu. Per la qual cosa, o barons, sia de bon corage. Car yo creo al meo Dio car la sere enayma fo dit a mi; mas a nos coventa venir en una isolla. Mas enapres que la quatorczena noict sobrevenç, nos navegant en Atria encerque la mecza noict, li nautonier sospeitavan appareisser a lor alcuna region. Li qual sotmetent lo plomb atroberon 20 pas, e departi un petit d'aqui troberon 15 pas. Mas tement que nos non entrevenguessan en alguns luoc aspre, de la pupa metent quatre ancoras, desiravan [esser fait dia. Mas li nautonier querent fugir de la nau, cum ilh aguessan mes l'escafa al mar, enayma comencejan (?) descendre las ancoras de la proa sot queison, que la nau istes plus segurament, Paul dis al centurion e a li cavalier: si aquesti non istaren en la nau, vos non poire esser fait salf. Adonca li cavalier talheron las cordas de l'escafa.....

III.

Apocalypse XX 6 — XXI 23.

E aquel es beneura e sanct, lo qual a part a la prumiera resurreccion. E la 2^a mort non ha poesta en acquisti. Mas seren preire de Dio e de *Xrist*, e regnaren cum lui per mil anz. Ecum mil anz seren consuma, lo sathanacz sere deilia de la soa carcer. E eisire e enganare las gençz, las quals son sobre li 4 canton de la terra, Gog e Magog, e ajostare lor en batalha, lo nombre de li qual es enayma l'arena del mar. E monteron sobre la larguessa de la terra e cercunderon las albergarias de li sanct e la citta ama. E fuoc deisende del cel de Dio e devore lor, e lo diavol lo qual enganava los fo mes en l'estang del fuoc ardent e del solpre, al qual luoc era la bestia e lo fals propheta. E sere crucia per dia e per noict en li segle de li segle. E yo vic grant seti blanc e lo sesent sobre lui del regardament del qual lo cel e la terra fugic, e luoc non es atroba a lor. E yo vic mort grant e petit, istant al regardament del seti. E li libre foron ubert, e autre libre fo ubert, lo qual es de vita, e li mort foron juja d'aquellas

cosas, las quals son scriptas en li libre segont las obras de lor meseyme. E lo mar done li sei mort, li qual eran en lui, e mort e enfern doneron li lor mort, li qual eran en lor meseyme. E seren juja de sengles segont las obras de lor meseymes. E enfern e la mort son mes en l'estang del fuoc, e aquesta es la 2^a mort. E aquel lo qual non es troba script al libre de vita, sare mes en l'estang del fuoc.

XXI. E yo vic cel nov e terra nova e lo prumier cel e la prumiera terra anne, e lo mar ja non 'es. E yo Joan vic la sancta citta nova Hierusalem deisendent del cel, appareilha enayma sposa orna al seo baron. E yo auvic grant voucz del seti diczent: vevos lo tabernacle de Dio es cum li ome, e abitare cum lor, e ilh meseyme seren poble de lui e el meseyme Dio cum lor sere Dio de lor. E Dio furbire tota lacrima de li olh de lor e mort non sere daquienant, ni plor ni cridor ni dolor non sere daquienant. Car las prumieras cosas anneron. E aquel lo qual seia al seti dis a mi: scri, car aquestas parollas son mot fidellas e veraias. E dis a mi, faict es, yo soy alfa e O prumier e derier, comenczament e fin. Yo donarei al seteiant de la fontana de l'aiga de vita de gra. Aquel lo qual venczare, possesire aquestas cosas. E yo serey a lui Dio e el sere a mi filh. Mas a li temeros e a li non cresent e a li scuminiga e a li homecidier e a li fornigador e a li feiturador e a li servent a las idollas, e a tuit li meczongier la partia de lor sere en l'estang del fuoc ardent e del solpre lo qual es la 2^a mort. E un de li 7 angel havent 7 fialas plenas de las 7 plagas dereiranas venc e parle cum mi diczent: Ven e yo demostrarei a tu l'esposa molher de l'agnel. E pres mi en sperit al grant mont e aut e demostre a mi la sancta citta Hierusalem deisendent del cel de Dio havent la clarita de Dio. E lo lume de lei era semblant a peira preciosa enayma a peira de jaspi semilhant a crestal. E havia grand mur e aut havent 12 portās e 12 cantons en las portas e 12 nom script, li qual son li nom de li 12 trip de li filh d'Isriel. D'aurient 3 portas, d'aquillon 3 portas, d'austri 3 portas e d'aucident 3 portas. E lo mur de la citta havent 12 fundament e cum lor meseyme li nom de li 12 apostol e de l'agnel. E aquel lo qual parlava cum mi havia mesura cava [l. cana] auriencia, qu'el mesures la citta e las portas de lei e lo mur de lei. E la citta era pausa en caire. E la longuesa de lei es tanta coma la larguecza. E mesure la citta cum la cana auriencia per 12 millia stadis. La longuecza e la larguecza e l'autecza de lei son eigals. E mesure

li mur de lei cent e quaranta e catre bracz a mesura d'ome, la qual es d'angel. E lo garniment de li mur de lui era de peira de jaspi, mas meseyma la citta d'or mond, semilhan a veire mond. Li fondament de li mur de la citta son orna de tota peira preciosa. Lo prumier fondament es jaspi, lo 2^a (sic) safiri, lo 3 calczadoni, lo 4 smaradi, lo 5 sardoni, lo 6 sardi, lo 7 grisolot, lo 8 veril, lo 9 topaci, lo 10 crisopaci, lo 11 jacentin, lo 12 amatist. E las docze portas son 12 margaritas per senglas e senglas portas eran de senglas margaritas, e la placza de la citta d'or mond enayma veire forment lucent. E non vic temple en lei. Car lo segnor Dio tot poderos es temple de lei...(1)

BIBLIOGRAPHIE

Le Docteur W. Foerster, professeur à l'Université de Bonn, qui a déjà visité deux fois nos Vallées, vient de publier dans les *Göttingische Gelehrte Anzeigen* un essai dont le but est essentiellement de combattre la théorie soutenue par nombre d'érudits et, tout dernièrement encore, par le Dr E. Montet, professeur de théologie à Genève, théorie suivant laquelle le poème dit la *Nobla Leyçon* serait un produit du XV^e siècle. Le nom du Dr Foerster suffit à nous assurer *a priori*, que nous sommes en présence d'un travail sérieux, et la lecture de ces pages a confirmé en nous l'impression qu'elles sont le fruit de longues, consciencieuses et intelligentes recherches, et qu'elles sont destinées à produire une vive sensation dans les cercles qui s'occupent de langues romanes.

La première partie de l'essai est consacrée à un *excursus* sur les origines de la langue vaudoise écrite et des dialectes vaudois tels qu'on les parle de nos jours. Nous nous bornons à reproduire les thèses formulées à ce sujet et soutenues par l'auteur.

1^o Aussi bien le Vaudois parlé que le Vaudois écrit (du XVI^e siècle) n'a absolument rien à faire avec le Lyonnais, mais

(1) Mr. Herzog fait remarquer qu'il y a ici une lacune dans le ms. — Voici le passage correspondant du texte latin (Apoc. XXI, 22-23) : "... et agnus. Et civitas non eget sole neque luna, ut luceant in ea; nam claritas Dei...

est un dialecte provençal. Et, point capital, le Vaudois des Msc. est un vrai langage littéraire, bien réglé par des lois fixes, et d'une orthographe uniforme. C'est un langage qui est commun à tous les Vaudois de toutes les contrées tant de la Provence que d'Italie, et qui pour cette raison a dû être enseigné dans la pépinière Vaudoise qui se trouvait dans les « Vallées ».

2° Le Vaudois écrit est aussi étroitement lié, qu'il est possible de l'imaginer, avec les dialectes des deux versants des Alpes Cottiennes (que M. F. a toutes visitées, son questionnaire à la main), et se trouve avec eux dans le même rapport dans lequel toute langue écrite se trouve avec le dialecte particulier primitif qui est à l'origine de son développement.

3° Les dialectes vaudois de ce jour n'ont pas l'aspect, comparés à leurs voisins de la Provence, d'un envahisseur étranger, mais forment plutôt avec eux un tout harmonique homogène et présentent, soit au point de vue géographique, soit au point de vue philologique, un développement continu.

La seconde partie de l'essai est consacrée plus particulièrement à la *Nobla Leyçon*. Nous l'examinerons brièvement, en suivant à rebours le chemin parcouru par l'auteur :

I. Montet découvre une preuve de l'âge relativement moderne de la N. L. dans « les allusions très claires de ce poème à des persécutions contre la communauté qui paraît organisée, les doctrines qui y sont enseignées, la controverse qui y est dirigée contre certains abus de l'Eglise, les caractères du dialecte vaudois tels qu'ils ressortent du texte même, enfin la perfection relative de ce morceau chef-d'œuvre de la littérature vaudoise ». A cela Foerster répond : a) La N. L. est un poème aussi rude, plus rude même que les autres écrits vaudois, et on ne saurait parler, dès lors, de « sa perfection relative ; b) Rien ne nous est parvenu du dialecte vaudois *plus ancien* et comment pourrait-on, en lui comparant le dialecte de la N. L., trouver dans celui-ci des éléments qui font penser à une époque relativement récente ? Il est vrai qu'à entendre Mr. Montet, la N. L. contiendrait quelques mots communs au provençal et au français, ou exclusivement français, ou d'origine italienne, mots ignorés des opuscules vaudois antérieurs, ou très-rarement employés par leurs auteurs. Mr. F. croit pouvoir démontrer que ces mots appartiennent au fonds le plus ancien du provençal et sont communs à tous les textes tant vaudois que provençaux. Un mot cependant fait exception, c'est *talvolta* (v. 400) qui est bien décidément

d'origine italienne. Mr. F. le reconnaît, mais il fait remarquer que ce mot ne se trouve que dans le MS. de Cambridge, qu'il répute le plus moderne. — Du reste, lors même que tous les mots relevés par Mr. Herzog et après lui par Mr. Montet appartiendraient à une époque postérieure, cela ne prouverait rien pour l'âge du poème lui-même, mais servirait seulement à déterminer la date de tel ou tel MS. de ce poème. c) Quant aux doctrines, les avis sont des plus partagés, puisque Dieckhoff et Rénier les croient *hussites* et que Herzog lui-même les assigne à la *première période* du mouvement vaudois; d) Il n'y a dans la N. L. aucune allusion à une « communauté organisée»; e) Restent les persécutions; mais elles ne servent pas à fixer, d'une manière satisfaisante, la date du poème, puisqu'elles commencent déjà en l'année 1209, c'est-à-dire peu après la fin du siècle de Valdo, continuent à travers les siècles XIII^e et XIV^e et dureront long temps encore après que la N. L. aura été écrite.

II. Suivant Montet, le 6^e vers de la N. L., qui, tel qu'il est rendu par le Ms. C: « *Ben a mil e 4 cent an compli entiera-ment* », est évidemment plus long que nombre de ceux qui le suivent, ne présente pas de sérieuses difficultés. « Pour expliquer », dit-il, « du moins en grande partie, ces erreurs de prosodie, il faut admettre que le vers vaudois doit être scandé, non seulement en observant des élisions, mais en considérant comme diphtongues certains groupes de voyelles et en faisant à peine entendre les sons sur lesquels ne tombe pas l'accent tonique. La poésie populaire chez la plupart des peuples se permet de semblables licences. J'avoue que, même en usant autant que possible de ce procédé d'élision et de fusion de voyelles, il reste encore plus d'un vers faux dans la N. L. Les copistes sont, peut-être, responsables de ces vers irréductibles aux formes normales; mais je ne serais pas éloigné de croire que le poète n'a pas craint de déroger aux lois de la poésie pour exprimer, dans sa plénitude, l'idée qu'il avait conçue, sous une forme à laquelle il tenait ». Foerster s'élève avec force contre ce « procédé d'élision et de fusion de voyelles, qui trahit, à l'entendre, chez celui qui le suit un défaut de méthode scientifique, et soutient: 1^o que la N. L. devait être, à l'origine, un poème écrit en vers dodécasyllabes réguliers; 2^o que plus des deux tiers des vers extants sont, ou bien parfaitement irréprochables, ou bien réductibles au type dodécasyllable, sans la moindre peine, sans aucune mutation violente; 3^o que les autres (en dehors de ceux que l'on pourrait

réduire au moyen de fortes corrections) nous ont été très-imparfaitement transmis. L'on voit tout de suite, en effet, qu'ici bien des paroles, parfois des demi-vers entiers se sont perdus, tandis qu'ailleurs des éléments étrangers au texte primitif ont été introduits. Si l'auteur réussit à démontrer cette thèse, et il s'engage à le faire dans la préface d'une *édition toute nouvelle de la N. L.*, (ouvrage auquel nous donnons dès à présent une cordiale bienvenue), il est hors de doute que le 4 adopté par Montet disparaîtra à tout jamais et que *Ben a mil et cent an*, remportera une victoire définitive.

III. Mais il est une autre raison pour laquelle nous attendons avec grande impatience l'ouvrage susnommé du Dr. Foerster. C'est parcequ'il promet de nous y prouver avec une « exactitude mathématique » que le texte C (Cambridge) adopté par Montet comme « le plus complet, » comme celui qui, en maint endroit, « offre les meilleures leçons » et partant comme reproduisant le texte le plus ancien, reproduit en réalité le texte le plus moderne, et que G (Genève) et D (Dublin) lui sont préférables, surtout le premier. Si la démonstration est jugée satisfaisante, si le texte G est proclamé le premier en date, alors il est évident que *Mil e cent* subsiste et que *Mil e 4 cent* n'est plus, comme le soutient M. F., qu'une correction d'un copiste préoccupé de faire correspondre la date à laquelle fait allusion le poème avec l'époque où il écrivait. De cette démonstration le Dr. Foerster en donne un *saggio* très-promettant dans l'article que nous avons sous les yeux; mais nous préférons qu'il nous la donne complète pour en entretenir nos lecteurs.

Il ne nous reste qu'à exprimer au Doct. Foerster notre vive reconnaissance de ce qu'il veut bien consacrer une si grande partie de son temps et de ses forces à la solution de problèmes intéressants de si près l'histoire dogmatique et littéraire de notre petit peuple Vaudois.

H. Meille.



BIBLIOTHÈQUE & ARCHIVES

Voici une troisième liste d'ouvrages reçus ou acquis par la Société. (Voir la 1^{ère} et la 2^{ème} listes dans les Bulletins nos 1 et 2.)

- 137-138. A. P. J. PICTET DE SERGY, « Genève. Origine et développement de cette République, de ses Lois, de ses Mœurs, de son Industrie »; 2 vol. 8^o Gen. 1845-1847. (Le T. 1^{er} comprend la Genève Monarchique et Episcopale; le T. 2^{ème} la G. Municipale) — Don de Mr. Ad. Gautier, ingénieur (Genève).
139. E. H. GAULLIEUR, « Genève, depuis la Constitution de cette ville en République jusqu'à nos jours (1532-1856); Genève République protestante et Canton Suisse » (Ce vol. fait suite à l'ouvrage de Pictet de Sergy) Gen. 8^o, 1856. — Id. id.
140. JACQUES FLOURNOIS etc., « Fragments historiques sur Genève avant la Réformation, tirés textuel. d'un ancien extrait des Registres latins du Conseil de cette ville (1409-1536) » Gen. 1823, 8^o. — Id. id.
- 141-142. SPON JACQUES, « Histoire de Genève, rectifiée et augmentée par d'amples notes de Jean Antoine Gautier prof. et Conseiller d'Etat », 2 vol. in 4^o Gen. 1730 — Id. id.
143. ALFRED GAUTIER, « Notice sur la vie et les écrits de Jean Ant. Gautier, lue dans les séances de la Société Genevoise d'Hist. et d'Arch., de février à avril 1868 », 1 vol. 8^o, Gen. 1868 — Id. id.
144. AD. GAUTIER, « Les Armoiries et les Couleurs de la Confédération et des Cantons Suisses » Gen. et Bâle, 1879, 8^o — Id. id.
145. EDMONDO DE AMICIS, « Les Thermopyles vaudoises »; extrait de: "Alle Porte d'Italia", traduit de l'italien par Ad. Gautier; Gen. 1886, 12^o — Id. id.
146. JAC. BERNARDI, *ab.*, « Pinerolo e Circondario; vedute principali fotografiche con illustrazioni storiche » Pinerolo 1865 in-folio — Don de l'éditeur, Mr. J. Chiantore. (Ce vol. contient le texte seul.)
147. « Régeste genevois, ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés relatifs à l'histoire de la ville et du diocèse de Genève avant l'année 1312 » Gen. 866, gr. 8^o — Don de la Soc. d'Histoire et d'Archéologie de Genève.
- 148-149. « Mémoires et Documents publiés par la Société d'Hist. et d'Arch. de Genève » 2^{ème} ser. T. 1 et 2. Gen. 882. 8^o — id. id.
150. « Hist. monétaire de Genève de 1535 à 1792 » par Eug. Demole, T. 1^{er}, cahier 4^e et dernier. Gen. 887, 4^o — Id. id.

- 151-152. ED. MALLET, « Oeuvres historiques et littéraires de Léonard Boulacre, ancien bibliothécaire de Genève », vol. I, II, 857, 8° — id. id.
- 153-155. VICTOR DE ST. GENIS, « Hist. de Savoie d'après les documents originaux; depuis les origines les plus reculées jusqu'à l'annexion », T. I, II, III, Chambéry. 868, petit 8°.
156. BIANCHI NICOMEDE, « Carte degli Archivi Piemontesi », Tor. 881, gr. 8° — Don de Mr. l'av. H. Poëtti (Pignerol).
157. SAM. BERGER, « Recension des trois écrits: der Waldensische Ursprung des codex Teplensis, de Jostes; — die Teplerbibelübersetzg, de Jostes; — die Waldenser u. die deutschen Bibelübersetzgn » Extrait de la Revue Historique, T. 32^e, 886. — Don du Doct. méd. Ed. Rostan.
158. Copia del libro di « Memorie di Bartolomeo Salvagiot » 1686 à 1688 Ms. de 36 pages. — Don de Mr. Hugon pasteur (Rorà).
159. Copia dell'« Ordine col quale S. A. proibisce di favorire la fuga dei sudditi di S. M. christianissima seguaci della religione riformata » — Don de Mr. D. Peyrot past.
160. « Ordine di S. A. R. alle Comunità per la provvista e condotta d'una quantità di fieno, paglia ed avena per servizio delle truppe nei contorni di Luserna » — Id. id.
161. Conferma del precedente ed « Ordine ai Valdesi di deporre le armi » — Id. id.
162. « Ordine di consegnare gli Eretici che si hanno in casa, e di non più accettarne senza consegna » — Id. id.
163. Si dichiarano « rei di Lesa Maestà i Religionari delle Valli per non aver deposte le armi » — Id. id.
164. CHARVAZ A, « Origine dei Valdesi » Tor, 837, 8° — Don de Mr. A. Muston past. (Palerme).
- 165-169. CHARVAZ A, « Le Guide du Catéchumène vaudois », T. I, II, III, IV, V, Par. 840-850, 12° — Id. id.
170. FLAMMARION, « Astronomie populaire », Description gén. du ciel. III. de 360 figures, planches et chromolithogr. cartes célestes etc. Par. 881, 4° — Don de Mr. le Dr méd. N. Monnet (Florence).
171. Memoria correspondiente al anno 1884, presentada al excmo. Senor Ministro de Gobierno por il director del ramo Modesto Cluzeau Mortet. Montevideo, 886 — Don de Mr. le past. Hugon (Amér.)

Ouvrages et Manuscrits reçus depuis le 10 Septembre 1887 jusqu'au 3 Septembre 1888:

172. Document hollandais, daté 1737 — Don de Mr. Aug. Malan pasteur (Suisse).
173. Une carte des ciacras assignées aux Vaudois de Colonia Valdense. 1859 — id. id.
174. Une Répartition des Vaudois arrivés en Hollande en 1733. — Id. id.

175. Accusé de réception de la collecte faite en 1825 par l'église vaudoise d'Angrogne au profit des habitants des Pays-Bas, lors de l'inondation de ce pays, adressé au Modérateur Bert, pasteur à la Tour, par le secrétaire de Légation de Gottstein, en date 11 Mai 1825 — Id. id.
176. Deux manuscrits qui ont trait aux persécutions des Vaudois et à leur Glorieuse Rentrée; — l'un de ces Mss. est suivi de considérations sur plusieurs passages de l'Apocalypse et de prédictions de Nostradamus — Don de Mme V^{ve} Car. Malan.
177. Resoconto stenografico delle Conferenze Evangeliche tenute in Firenze 1872-73, 2 vol. 16° — Don des héritiers du chev. Et. Malan, prof. ainsi que les Nos. 178 a 231.
178. Resoconto della Va e VI^a Conferenze Generali della missione valdese, Mil. 881, Fir. 886, 16°.
179. Resoconto delle Conferenze Pedagogiche Evangeliche tenute in Torre Pellice 874, Fir. 874, e Pin. 875, 2 vol.
180. P. GEYMONAT, « Dottrina cristiana ad uso di catechismo per gli Evangelici », Tor. 875. 18°.
181. » « Lo Spirito Missionario », discorso d'inaugurazione dell'anno acad. 876-77, Roma, 876, 18°.
182. M^{lle} AGATHE SOPHIE SASSERNO, « La Charité », (vers), 1853.
183. J. P. PONS, « L'Eglise et l'Ecole », Pignerol, 882 16°.
184. LUIGI DESANTIS « Dichiarazione ai Cristiani Evangelici d'Italia ».
185. Organamento delle Chiese Evangeliche della Missione Valdese, quale è stato emendato e sancito dalla Conferenza Generale (19-23 Agosto 1875), e dal V. Sinodo (1875). Firenze 876, 18°.
186. Eglise Evang. de Nice, Rapport sur l'an 1881-2. Nice 882.
187. GIOV. RIBETTI, « Il Protestantismo e l'Italia ». Fir. 65, 16°.
188. G. APPIA, « Post tenebras Lux » — Par. 873, 18°.
189. AVV. G. VOLA et J. B. OLIVET, « Adresse au peuple Vaudois ». Pign., 879, 16°
190. Système de contributions à établir dans les Paroisses des Vallées, Pign., 84, 18°
191. Le 17 Février 1870, Tsékélo, Pign. 870, 18°
192. J. JANAVEL, « Souvenirs historiques dédiés aux enfants Vaudois par 2 de leurs amis », 17 Févr. 883, 16°
193. V. GARNERI, « Considerazioni e Prop. intorno ad una ferrovia econ. da Pinerolo a Torre Pellice », — Pin. 880, 16°
194. P. GEYMONAT, « Projet de catéchisme à l'usage des Eglises Vaudoises » soumis au corps des Pasteurs, 857, 4°.
195. F. CARDON, « La Giustificazione della Riforma Religiosa del 16° secolo », Piner. 860, in 8°.
196. EDW. BAINES, « Une Visite aux Vaudois du Piémont » (anglais) Londres 855, 16°.
197. P. GEYMONAT, « Gli Evangelici Valdesi », Fir. 886, 16°.

198. id. « Catechismo della Chiesa Valdese », Fir. 866, 16°.
199. J. P. MEILLE, « Manuel d'instruction chrétienne d'après la Parole de Dieu », Fir. 878, 16°.
200. La Chiesa Evang. in Italia, trad. dall'ingl., Gen. 859, 16°.
201. JOHN PETER, « La Propagande Protestante en Italie », Laus. 882, 16°.
202. T. GAY, « Tre Schiarimenti agli Israeliti, ai Cattolici Romani ed ai Cattolici Evangelici, Fir. 880.
203. G. P. REVEL, « La Risurrezione di Lazzaro », Fir. 873, 12°.
204. LÉON PILATTE, « Le Protestantisme et l'Evangélisation de l'Italie », Par. 861, 12°.
205. TIMOL. PEYRAN, « Considérations sur les Vaudois ou hab. des Vallées du Piémont », Gen. 825, 16°.
206. DR. ALBAN RÖSIGER, « Neu-Hengstett, Geschichte und Sprache einer Waldenser-Colonie in Württemberg », Greifsw. 883, 12°.
207. « Rendiconto Stenogr. delle Conferenze tenute in Livorno fra alcuni sacerdoti catt. e pastori evang. », Liv. 868, 12°.
208. « Discipline Vaudoise », telle qu'elle a été adoptée par le Synode tenu à St. Jean, 839, Mss. in 4°.
209. « Poche Parole agli abit. di Vallecrosia e villaggi circonv. » Bordighera, 879.
210. AM. BERT, « Relazione int. allo stato attuale delle Scuole Comunal primarie dei due culti di Torre P. », Pin. 870, 8°.
211. « Le Catéchisme Evang. », offert par les Past. des Vallées Vaud. à leurs Eglises: Observations de quelq. Vaudois, Torre P. 885.
212. « Liquidation e confession mental de l'Echo de la Tour et de nostre Val » (poésie, 3 pag. 8°) — Pin. 871.
213. « Souvenir du 17 Février offert aux enfants des écoles des Vallées Vaud. », Tor. 858, 4 pag. 8°.
214. PAOLO LONGO, « Appunti religiosi e ricordi stor. in riferenza all'inauguraz. della Chiesa di S. Giov. in Conca, restaurata e consacrata al culto cristiano », Mil. 881, 8°.
215. G. NICCOLINI, « Al Popolo Valdese festeggiante l'anniversario della sua emancipazione », 17 febb. 854, (un'ode, un inno) una pag. 4°.
216. G. B. OLIVET, « Couplets pour le jour anniv. de l'émancipation » 17 février 854, 1 page 8°, Pign.
217. « Le Pré-du-Tour, collège des Barbes, délivrances signalées qu'à différentes époques Dieu y accorde aux Vaudois », 3 pag. fol. Tur. 858.
218. « Lettre Past. adressée au nom du Synode aux membres de la Paroisse Vaud. d'Angrogne, par le bureau de cette assemblée, » 20 sept. 872, 4 p. 4°.
219. « Lettre des Députés d'Angrogne au dernier Syn. à leurs commettants », Oct. 872, Pign. 2 p. 4°.
220. « La question d'Angrogne N° 3, par quelques amis de la justice et de la liberté », 4 p. 4°.

221. « Contrat de Colonisation de la prov. de S. Fè, Conféd. Argentine », Mss., 3 pag. fol.
222. B. MALAN, « Au nom du Comité d'émigration, circul. avec tableau statist. des émigrants ». La Tour 856, lithogr.
223. « Brèves notices sur la Colonie Allem. et Suisse Dona Francisca, Sud Brésil », (en all.), 3 pag. 4°.
224. « Notice sur la Colonia de Dona Francisca », Bâle 856, 4 p. 4°. — Id. id.
225. « Contrat de la Colonisation pour la prov. de S. Fè », (en all. et en fr.) 4 p. fol.
226. « Projet de Colonisation sur les rives du Rio-Negro, Patag. », Chambéry 853, 16 p. 4° av. 1 planche.
227. « Résumé des Docum. rel. à l'émigr. des Colonies Suisses de Sétif en Algérie, » Gen. 854, 33 p. 8° et 3 planches.
228. « Notizie per gli emigranti nelle colonie Svizzere di Sétif, Algeria, Tor. 856, 15 p. 8° et 3 planches.
229. « Légère Notice sur le Rio de la Plata », Par., 855, pag. 58, 8° av. 1 carte.
230. L'Emigration dans la Rép. Argentine », Berne 859, 54 p. 12.
231. « Légères Notices, sur le Rio de la Plata, trad. en all. », Bâle 855, 8° 12 pag., av. 1 carte.
232. « Récit de ce qu'il y a de plus considérable aux affaires des Eglises Réf. des Vallées du Piémont, depuis les massacres de l'année 1655, contenant :
- 1° La Patente qui leur fut accordée a Pignerol le 18 Août 1655, avec les preuves constantes qui s'y remarquent, des infractions que les ennemis y ont fait à leur préjudice contre l'intention de S. A. R.; — 2° La nécessité qui les a forcés à prendre les armes durant ces derniers troubles; — 3° La réfutation et justification des crimes prétendus qu'on leur a calomnieusement imputés etc. etc. Harlem, 663, 60 pag. 8°. — Don de Mr. Aug. Bonjour, Ministre.
233. « Conférences faictes à Turin dans l'hostel de Ville en présence de MM. les Ambass. Suisses, entre les Min. de S. A. R. et les Dép. des Vallées de Luzerne ». (1663-64). Tur. 664, 230 p., 4°. — Id. id.
234. Un vol. de Mss. offert par feu le Dr. Alexis Muston. Ce vol. contient :
- 1° Quelques notes écrites au crayon sur les diverses relations de la Rentrée des V. ds leur patrie, 7 pages; — 2° Une Copie ancienne du journal de l'expédition des Vaudois, par Reynaudin; — 3° Une relation de l'attaque de Balsille par Catinat le 2 mai 1690, (écrite par un témoin ocul. qui n'était pas vaudois, puisqu'il désigne ceux-ci par ces mots « ces gens qu'on appelle des Barbets »), 4 pages; — 4° Relation faite par Mr. Cabrol, qui est venu par ordre de Mr. de Loches, à Genève,

où il a porté deux drapeaux pris sur les ennemis, sur ce qui s'est passé dans les Vallées Vaud. du 8 au 15 Août 1690; — 5° Relation des événements qui suivirent, pour les Vaudois, la rentrée en possession de leurs Vallées, avec l'assentiment de Victor Amédée II, allant de la fin de Juin au 28 Août 1690, 9 p.; — 6° Rapport sur les divers passages des Alpes qui pouvaient permettre aux troupes de Louis XIV de rentrer dans les Vallées Vaud., d'où elles venaient d'être expulsées. Ces passages sont ceux de Château Dauphin, Col Agnel, Col de la Croix et Mont Genève. 3 pages à deux colonnes, intit.: Éclaircissements pour S. A. R. pour le Château Dauphin et Vallée.

235. DR. L. KELLER, « Hist. des Anc. Communautés Evangq » (all.), Berl. 887, 53 pag. 8° — Don de l'auteur.
236. DR. W. WATTEMBACH « L'Inquisition contre les Vaudois en Poméranie et dans la Marche de Brandebourg », (all.) Berl. 886, 4° — Don de l'auteur.
237. id., « La Secte des frères du libre esprit », (all.) Berl. 887, pages 28. gr. 8° — Id. id.
238. Ricorso delle comunità ed uomini della Valle di S. Martino al Duca di Savoia Carlo Em., affinché confermi loro tutti i privilegi, libertà, immunità, consuetudini, usanze, capitoli, convenzioni, statuti ecc., sino allora concessi loro o per causa onerosa o per via di contratto, Tor. 3 dic. 1611. — Con il decreto di Conferma di tutti quei privilegi ecc. 3 Gen. 1612. — L'interinaz. dalla Camera duc., 18 feb. 1612. — Nuova supplica per maggior precisione nella conferma dell'antica dichiaraz. di esenzione da' pagamenti di tasse, imposte, dazii, gabelle, pedaggi, 24 feb. 1612. Terza supplica pel medesimo oggetto dai medesimi a Maria Giovanna Battista Duchessa di Savoia, madre e tutrice di Vitt. Am. II, e la conferma accordata (13 Marzo 1678) dalla medesima, ecc. Tor. 1711 — Don de Mr. Al. Bert, secr. com.
239. Vittorio Amedeo II, 23 Maggio 1694; Editto che ristabilisce intieramente nel pristino onore e favore e buona grazia i fedeli suoi sudditi religionarj delle valli di Lucerna, Perosa, S. Martino, Prarostino, S. Bartolomeo e Roccapiatta ecc., che revoca ed annulla li Editti del 31 Gen. e 9 Apr. 1685, tutte le dichiarazioni di pene, le sentenze, ordinanze e tutti gli atti ed ordini fatti in odio dei suddetti religionarj ecc., Tor. 1711 — Id. id.
240. LOUIS TOURNIER, Chanson intitulée: « Charles Albert et la Liberté, offerte à son ami, Mr. J. B. Davyt, pour être chantée dans le banquet des Vaudois du Piémont, résidant à Genève, à l'occasion de leur émancipation, le 5 Mars 1848, sur l'air: T'en souviens-tu? et commençant ainsi: " Du haut des monts, du fond

de nos vallées, de Rodoret, de la Tour à Massel" etc. — Don de Mr. J. Alex. Vinay, prof.

241. J. H. PERROT, maître d'école à Bourset, (Baillage de Calw, Würtemberg), Mss contenant: le récit de l'introduction des pommes de terre en Würtemberg, en patois vandois (voir Bulletin N 40); — les noms de la plupart des familles vandoises du Würtemberg, tirés des registres de familles, et un rapport sur l'état des communautés vandoises du Würtemberg en 1853 — Don du Mr. J. B. Olivet.
242. J. LÉGER, « Hist. des Eglises Evang. des Vallées du Piémont. » Leyde 1669, fol. — id. id.
- 243-244. Dr. H. TOLLIN, « Hist. de la Colonie française de Magdebg. » (all.) 2 forts vol., 886-87. Don de l'auteur.
245. J. F. MARTINET, « Hist. ecclés. des Vaudois des Vallées du Piémont » (holl.) Amst. 775, 8°. Don du Dr. G. A. Hülsebos, prof. à Utrecht.
246. Calendrier Suisse, année 1855 (all.); contient entre autres choses le retour des Vaudois dans leurs Vallées sous la conduite d'Henri Arnaud, avec les portraits de Catinat, d'Arnaud, les vignettes du siège de Balsille et de la bannière honorifique d'Henri Arnaud. Don de Mr D. Peyrot, past.
247. CH. RAHLENBECK, « Les Pays d'outre Meuse, études historiques. » 1 vol., 12° — Don de l'auteur.
248. Dr. H. HAUPT, « La Propagande des Hussites en Allemagne » (all.) Don de l'auteur.
249. S. BERGER, « Recension de l'histoire des Vaudois de Mr. Comba » publiée dans la Rev. hist. XXXVI^{me} livraison. Don de l'auteur.
240. Id. « Hist. de la Vulgate en France. » Leçon d'ouverture à la Fac. de théol. prot. de Paris, 4 Nov. 887. Par. 887, 16 pag. gr. 8° — id. id.
251. A. DEISSMANN, past. « Les Vaudois du Comté de Schaumbourg et la fondation du village de Charlottenberg. » (all.) Wiesbaden, 864, p. 80 et un arbre généalogique. Don de l'auteur.
252. ABBÉ PAUL GUILLAUME, « Le Mystère de St. Pierre et de St. Paul » en langue provençale du XV^e siècle, intit. "Historia Petri et Pauli," publ. d'apr. le Ms. orig., sous les auspices de la Société d'Et. des Hautes Alpes, Gap 887, 236 p. Don de M. P. Guillaume.
253. Notice historique sur l'Argentière. Gap 883, p. 35, 8°. Id. Id.
254. Documents inédits relatifs à l'Argentière, XV et XVIII siècle. id.
255. Mémoires pour l'advenir, par un gapençais anonyme, 1562-1604. id.
- 256-257. Société d'études des Hautes Alpes; son Bulletin, à partir de l'an 1887 (échange de publications).
258. Le Système du monde, poème astron. de Célestin Roche, publié sous les auspices de la Soc. d'Et. des H. Alpes. Gap 888. id. id.

259. Regia Deputazione di Storia Patria di Torino, l'opera cinquantenaria della Regia Deputazione: notizie di fatto stor., biogr., bibliogr., per A. Manno. Torino 1884, gr. vol. 4^o, p. 524.
260. Id. Miscellanea di Storia Italiana, edita per cura della R. Deputazione di Storia Patria di Torino. T. 26, Tor. 887. id. id. (échange de publications).
261. R. Deputaz. sugli Studi di Storia Patria per le Provincie di Toscana, dell'Umbria e delle Marche, Statuti della Univ. e Studio florent. dell'anno 1387, seguiti da un appendice di Docum. dal 1320 al 1472, da Al. Gherardi, con un discorso del prof. Carlo Morelli. Fir. 881. gr. vol. 4^o id. id.
- 262-266. Istituto Stor. Ital. presso il Min. della Istruzione pubblica. Roma; Bullettino N. 1 a 5, 1886-1888. id. id. (échange de publications).
267. Société d'Hist. du Protestantisme français: son Bull. hist. et litt. (échange de publications à partir de l'an 1888).
- 268-273. La Commission pour l'Histoire des Eglises Wallonnes; son Bulletin. La Haie 1887 à 88. id. id. (échange de publ.)
- 274-276. Catalogue de la Bibliothèque Wallonne, déposée à Leyde, 1875. (rédigé par Bergmann). — Deux suppléments de ce même catalogue, rédigés par le Dr. Du Rien, id. id.
277. Société d'Hist. et d'Archéol. de Genève. Mars 1888. Son catalogue des livres, par A. Cartier et E. Rivoire, 2^{de} éd. 1887. (échange de publ.)
- 278-279. Société Huguenote de Londres, le 1^{er} volume de ses publ., 1885 à 1886 (angl.) Lymington, et les livr. 1-3 du vol. 2^{ème} (échange).
280. Société des Huguenots d'Amérique, Collection de ses publications, vol. 1^{er}, (angl.) New York 1886. (échange).
281. Commémoration du Bicentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, 22 Oct. 885, publ. en 1886 (angl.) New York. id. id.
282. Société d'Histoire du Protestantisme en Autriche, Vienne. Bulletin trim. (échange depuis 1888), (all.)
283. Feuilles des Mennonites d'Allemagne. publiées par H. van der Smitsen. (échange) id. id, (all.)
284. Statuts de la Soc. des Communautés Mennonites de l'empire allemand. Altona 1886 (all.) id. id.
285. Rapport annuel de l'activité de l'association des Communautés Mennonites dans l'empire allemand. Altona 1887. (all.) id. id.
- 286-287. La Société du Mercredi de Berlin, Bulletin mensuel intitulé: « La Colonie française » (all.) 1887-88 (échange de publications).



Le Docteur ALBERT REVEL

Si le peuple Vaudois est, comme on l'a appelé, le peuple de la Bible, le membre de notre Société auquel nous consacrons les lignes qui suivent, et dont nous pleurons le départ (il mourut à Florence le 22 novembre dans sa 52^{me} année), mérite que son nom soit conservé dans nos annales.

Professeur d'exégèse à l'école de Florence et Docteur en théologie, monsieur Albert Revel contribua peut-être plus que ne l'avait fait aucun professeur Vaudois jusqu'à ce jour, à développer au milieu de nous l'étude scientifique des Saints Livres. Pendant sa carrière professorale qu'il commença en 1865, il publia à côté de ses cours, non moins de 11 volumes ou opuscules qui ont tous plus ou moins trait à sa branche d'enseignement. Ce sont: l'*Epistola di San Jacobo*, nuovam. trad. sul testo e corredata di copiosi raffronti, con una esposiz. storico dommatica. Fir. 1868; *La dottrina dei primi vescovi di Roma*, ossia l'*Epistola di Clemente Romano ai Corinti*. Fir. 1869; *Il compagno della Bibbia*. Fir. 1872; *Teoria del Culto*. Fir. 1875; *Cento lezioni sulla vita di N. S. Gesù Cristo*. Fir. 1875; *Manuale per lo studio della lingua ebraica*. Fir. 1879; *Storia lett. dell'A. T.* Poggibonsi 1870; *I Salmi*, *Il libro di Davide*. Fir. 1880; *Traduzione del N. T.* Fir. 1881; *Enciclopedia delle scienze teol.* Fir. 1886; *Letteratura ebraica*. (Hoepli), 2 vol. Mil. 1888.

D'autres études, de moindre importance, mais toutes marquées au coin de sa grande érudition, furent publiées par lui dans différents journaux. Déjà comme étudiants il fut collaborateur du journal: *La Balziglia*; plus tard il prêta son concours à la rédaction de *L'Echo des Vallées*, du *Cristiano Evangelico*, de la *Rivista Cristiana* et de *L'Italia Evangelica*. Son nom apparut aussi plus d'une fois au bas des colonnes de *L'Eglise Libre* de Nice et de la *Revue de Théologie et de Philosophie*, de Lausanne.

L'œuvre du Docteur A. Revel qui doit sans scontentit, être placée à la tête des autres, est sa traduction italienne du Nouveau Testament. Cet ouvrage est, comme il le dit lui-même, le fruit de dix années de travail dirigé vers le même but. Il avait fait du grec du N. T. une étude approfondie, et avait même préparé un

Dictionnaire du N. T. en classant par familles les mots grecs qui s'y rencontrent, afin d'aider la mémoire, et pour mieux préciser leur sens. Aussi sa version complètement indépendante de celle de Diodati, rédigée dans une langue et avec une pureté de style remarquables, peut-elle être considérée comme la reproduction la plus fidèle que nous possédions en Italie du texte original.

Si la profonde connaissance que M. R. avait des langues anciennes et de l'Archeologie Biblique lui valurent une place honorable parmi les savants italiens, notre Société lui est redevable de plus d'une étude remarquable sur l'Histoire Vaudoise ancienne et moderne.

Sans oublier qu'il eut une large part dans la réorganisation des Règlements de notre Eglise, et dans la révision de la liturgie, nous nous limiterons à mentionner une longue étude sur: *Les Symboles de l'Eglise Evangélique Vaudoise*, qu'il publia dans la *Rivista Cristiana* (années 1877 et 78), et où il étudie successivement la confession dite de 1120, celles de 1532, de 1556 et de 1655.

Nous ne pouvons terminer ces quelques lignes, destinées à rappeler brièvement l'œuvre de notre regretté professeur, sans rendre témoignage à sa piété personnelle, à sa foi simple et enfantine en Jésus-Christ, le Fils de Dieu et le glorieux Sauveur des croyants.

D. P.



Finito di stampare in Sala Bolognese nel Settembre
1977 presso la Arnaldo Forni Editore S.p.A.

Princeton Theological Seminary Library



1 1012 01474 7507

For use in Library only

For use in Laboratory only



